

**Tennis
à Monte-Carlo**
Nadal
reste
le maître
de la terre
sports

toulon - la seyne - hyères - gapeau - brignoles

Var-matin

0,85 € - Italie - 1,20 € - N° 21578

www.varmatin.fr

lundi 23 avril 2007

nice-matin

Vandalisme
180
tombes
profanées
au Havre
page 22

Var : la vague Sarko

■ Ce sera bien un duel Sarkozy-Royal. Dans le Var, le leader de l'UMP réalise l'un de ses meilleurs scores. Au second tour, il battra la candidate socialiste (52%/48%). Les commentaires et résultats nationaux complets, dans le Var et dans votre commune.

NOTRE SUPPLÉMENT SPÉCIAL ET NOS CINQ PAGES DÉPARTEMENTALES

SARKOZY
30,4%

PARTICIPATION
RECORD
84%

LES DERNIÈRES
ESTIMATIONS

ROYAL
25%

Var
39,74%

Var
18,71%

BAYROU 18,8%
Var 15,31%

LE PEN 11,1%
Var 13,91%

BESANCENOT 4,3%
Var 3,21%

DE VILLIERS 2,5%
Var 2,28%

BUFFET 2%
Var 1,80%

VOYNET 1,6%
Var 1,37%

LAGUILLER 1,5%
Var 1%

BOVÉ 1,3%
Var 1,16%

NIHOUS 1,2%
Var 1,13%

SCHIVARDI 0,3%
Var 0,38%



Photo Sophie Donsey

participation record

83,42 c'est, en pourcentage, le taux de participation dans le Var, contre 71,92 % le 21 avril 2002.

allers-retours électoraux

« Le discours clair, les propositions crédibles et la franchise de Nicolas Sarkozy ont fait que les électeurs qui nous avaient quittés pour rejoindre le FN sont revenus vers nous. »

Philippe Vitel, député (UMP) de la 2^e circonscription de Toulon

et aussi

Retrouvez toutes les réactions et les résultats nationaux dans notre cahier central.

Le Var à droite toute

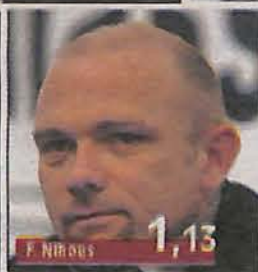
PRÉSIDENTIELLE Le duel annoncé aura bien lieu, mais l'UMP a une avance confortable dans le Var

Dès le matin en nombre, le soir massivement encore, les Varois ont répondu comme jamais à l'appel des urnes. Sur leur mobilisation, comme dans le résultat qu'ils ont esquissé, rien dans ce scrutin ne ressemble donc à 2002. Hier, près de 84 % des 723 000 inscrits sur les listes électorales ont voté, témoignant d'un intérêt majeur pour ce premier tour de l'élection présidentielle. C'est le premier enseignement majeur de cette élection, et une évidente satisfaction démocratique.

Le choix des Varois, dans un département enraciné à droite et dont la culture politique s'est un temps avancée en lisière des champs extrêmes, amplifie la dynamique nationale en faveur de l'UMP. Nicolas Sarkozy arrive en effet largement en tête de ce premier tour avec 39,7 % des suffrages dans le Var. Ainsi, l'hégémonie politique de l'UMP sur le département se confirme.

La droite républicaine double presque son score

Le jeu des vases communicants aussi. Nicolas Sarkozy gagne 18,5 points par rapport aux résultats de Jacques Chirac en 2002, conséquence d'une campagne réinvestissant les champs idéologiques traditionnels de la droite et « siphonnant » le vote FN. À l'évidence sensible aux thèmes de l'identité nationale, des valeurs, de l'autorité ou de l'immigration mis en avant par le candidat, l'électorat varois lui a offert un vote massif, de huit points supérieur à son score national. Avec une « pole position » dans toutes les grandes villes (Toulon, La Seyne, Draguignan, Brignoles...) et des résultats de maréchal dans certains bastions traditionnels : 50,7 % à Saint-Raphaël.



Résultats définitifs du premier tour dans le Var. Nicolas Sarkozy, largement en tête, confirme l'enracinement de la droite dans le département. (Infographie François-Philippe Langlade)

C'est aussi le signe que le discours d'autorité de Nicolas Sarkozy a séduit certains milieux populaires et, surtout, est parvenu à ramener

dans son giron une grande partie de l'électorat lepéniste. Sur ce point, le scrutin varois est riche d'enseignements. Dans une région qui fit longtemps les scores triomphaux du FN, Jean-Marie Le Pen perd beaucoup de terrain. Dans le Var, il abandonne 9,5 points et plus de 22 000 voix par rapport à son score de 2002, un différentiel bien plus important qu'au niveau national. Précurseur de l'envolée de Le Pen, le Var serait-il annonciateur de sa chute ?

Ségolène Royal mieux que Jospin en 1995

Par extension, le raz-de-marée sarkozyste tasse tous les autres mouvements électoraux. A commencer par Ségolène Royal qui, dans le Var, reste à 18,7 %. Si ce résultat est bien en deçà du vote national, il demeure toutefois plus qu'honorable pour le PS. En effet, la can-

didate dépasse de 6,5 points le score de Jospin en 2002 et de 1,5 point celui de 1995. En tout cas, Ségolène Royal tient le rang de deuxième candidate dans le Var, alors que certaines projections, à la veille du scrutin, la situaient parfois plus loin dans le classement final.

Arrive donc aussitôt la question du deuxième tour et de l'attitude des électeurs de François Bayrou, donnée pivot du scrutin. Dans le Var, le candidat centriste termine à 15,3 %. C'est un peu moins qu'au niveau national. Une double explication à cela : la faiblesse structurelle de la gauche dans le Var, alors qu'une part non négligeable de ses électeurs au niveau national s'est portée sur le candidat centriste, et la force, à droite, de Nicolas Sarkozy. Pour autant, ici comme ailleurs, le vote Bayrou constituera une des clés du second tour. Pour

le PS notamment, dont les réserves de voix se situent de ce côté.

Le PCF et les Verts en ruine

En témoigne la faiblesse des candidats d'extrême gauche, victimes de l'autre « siphonnage » de la soirée. Barrés par le vote utile en faveur du PS et dépossédés d'une partie du vote protestataire au profit de l'UDF, ils finissent au plus bas. La dégringolade est terrible pour les Verts (1,36 %) et pour le PC (1,8 %). Marie-George Buffet sauve à peine les meubles dans ses derniers bastions varois, comme à Carnoules (7 %).

Un sort similaire attendait, hier, Philippe de Villiers (2,27 %) et Frédéric Nihous (1,15 %). Signe que le souvenir de 2002 a hanté les électeurs varois, et que leur penchant à droite n'a pas souffert la moindre hésitation.

LILIAN RENARD



La participation a été particulièrement forte, voisine de celle de 1965. (Photo Philippe Arnassan)

■ à l'ump

« Disons que c'est bien parti »

DE mémoire de téléspectateur toulonnais, jamais sans doute depuis cinq ans les dernières minutes d'avant un « J.T. » de 20 heures n'auront passé aussi lentement.

A 19h57, c'est comme s'il reste toute l'éternité à attendre. De quoi en avaler la zapette...

Sauf que depuis plusieurs quarts d'heure déjà, dans son Q.G. de la mairie de Toulon, entouré de son staff de campagne, Hubert Falco affiche quant à lui une sérénité en béton.

A 19h57, les premiers bulletins dépouillés sur les bords de la rade ne donnent-ils pas « son » candidat à plus de 36 %, loin devant les trois autres?...

Raison pour laquelle, dès 20 heures tapantes, lorsque toutes les chaînes nationales se mettent enfin à cracher à l'unisson leur première



« Ma satisfaction est de voir que la démocratie va s'exprimer, droite contre gauche démocratiques, projet contre projet », a commenté hier le patron de l'UMP dans le Var, entouré des deux députés toulonnais Philippe Vitel et Geneviève Lévy.

(Photo Félix Golési)

salves d'estimations, le patron de l'UMP varoise, stoïque face à l'écran géant érigé dans la salle du conseil

municipal, a déjà sur la langue les mots qui collent à la situation... Certes, objecte-t-il, « gagner le

premier tour n'est pas remporter l'élection finale; nous devons maintenant nous mobiliser pour une nouvelle cam-

pagne. Car la victoire ne sera acquise qu'après dépouillement du dernier bulletin »...

« Une dynamique certaine »

Mais enfin, sourit le sénateur maire de Toulon, « même si ce n'est pas encore gagné, disons que c'est bien parti! Le résultat de ce soir nous donne une dynamique certaine pour le deuxième tour... ».

Selon lui, dès le départ, les seuils butoirs de ce premier tour étaient ainsi posés pour chacun des deux qualifiés : à 28 % tous les espoirs, à 25 % tous les risques...

Ce 22 avril 2007, en tout cas - et quoi qu'en diront les urnes du 6 mai -, le traumatisme d'avril 2002 est bel et bien conjuré. « Ma satisfaction, résume Hubert Falco, est de voir que la démocratie va s'exprimer, droite contre gauche démocratiques, débat

contre débat, projet contre projet... »

Manifestement, le recul du Front National - à Toulon particulièrement - met du baume au cœur du sénateur maire. Qui se réjouit par ailleurs de la mobilisation exceptionnelle dont a fait preuve l'électorat.

« Ce que je demande à présent à mes militants et à mes élus, conclut-il, c'est de se mobiliser. Il est important que la ville de Toulon et le département du Var restent dans la majorité présidentielle. »

Au fait : en cas de triomphe sarkozyen, l'ancien ministre délégué aux personnes âgées serait-il prêt à refaire sa valise (ou son maroquin) pour la capitale? « La question n'est pas d'actualité », répond-il évasivement.

Chaque chose en son temps. Gagner un second tour ne signifie pas forcément repartir pour un tour... P. L.

■ au ps

« Ouf, on est en finale! »

« OUF! » Comme en état de stress post-traumatique, certains l'avouent sans complexe : ils ont eu encore très peur. Hier soir, enfin, la blessure du 21 avril 2002 a commencé à cicatriser. Mais ça a fait si mal que l'on a hésité encore entre simple soulagement et vraie satisfaction chez les partisans varois de Ségolène. A la fédération du parti socialiste, les militants tardent à se montrer. Avant 20 h, il y a surtout quelques jeunes aux côtés de Robert Alfonsi, secrétaire départemental et de l'ex-député Robert Gaïa. « Les autres, ils sont encore devant leur télé, la trouille au ventre », lâche le chevronné Alain Jaubert. Au siège, justement, la télé fait des siennes. « C'est Rocard qui vous l'a payée ou quoi? » Des roses rouges ici et là languissent entre les assiettes de chips. A 20 h, c'est officiel, tout le monde peut se laisser aller : « On est en finale! » La télé, bonne fille, a au moins laissé filtrer la bonne nouvelle.

« Lisez, vous comprendrez! »

« T'es soulagé? Je téléphone à tout le monde! » Cramponnée à son portable, la jeune fille a beaucoup de coups de fil à passer. « Avec tout ce que Ségolène a encaissé de tous les côtés, elle a vraiment prouvé ses capacités! »

« Le 21 avril a été soldé, se félicite Robert Alfonsi, ému du taux de participation : Ségolène Royal a fait plus que Mitterrand au premier tour de 1981. Maintenant, il faut débattre sur les projets. Celui de Sarkozy et d'une France divisée aux rapports sociaux tendus. Et celui de Ségolène Royal pour une France dynamique et apaisée. Lisez vraiment les programmes et vous comprendrez! »

Applaudissements dans la salle qui commence tout doucement à se remplir. « Sarko a tellement droitisé son discours et pris sur Le Pen qu'il aura du mal à rassembler », commente un militant. « Le second tour va prendre des allures de référendum : pour ou contre Sarkozy » analyse de son côté Robert Gaïa.

« Enregistre-moi Bayrou »

« Moi j'ai demandé à ma femme de m'enregistrer Bayrou ce soir. Ça me fera trop plaisir de me le repasser! » L'ambiance se réchauffe. Il est temps de sortir le rosé et de faire tourner la pizza. « Vraiment personne ne sait faire marcher cette télé? » Sur l'écran Le Pen peut dire ce qu'il veut : on ne saisit qu'un mot sur cinq. « De toutes façons, on connaît le refrain. » En revanche, tous entendent Nicolas Sarkozy parler du respect qu'il porte à Ségolène Royal. « Il a la mé-

moire courte, Napoléon! Ce n'est pas ce qu'il disait il y a 15 jours. »

Le carton enregistré dans le Var par le rival de Ségolène n'étonne pas vraiment. « Les Varois ont voté Giscard quand la France votait Mitterrand », rappelle Robert Alfonsi. Des militants, toujours beaucoup de jeunes, continuent sagement d'arriver. Et s'inquiètent : « C'est bien là, la soirée? » M. M.



Soulagement au siège varois du parti socialiste. « Le 21 avril 2002 est soldé (...) Maintenant, il faut débattre sur les projets », commente le secrétaire départemental Robert Alfonsi (ci-dessus en chemise et cravate bleues).

(Photo Gérard Raynaud)

LES PRIX CHOCS

CLIFF HANGER
Lancez-vous à la découverte de la nature

149€

WINDERS BMX
Pegs avant et arrière

129€⁹⁵

X TRACK
Réf 2210034
Tailles : 17" (-1m75)
19" (+1m75)

99€⁹⁵

Enduro 20
Junior 7 à 9 ans

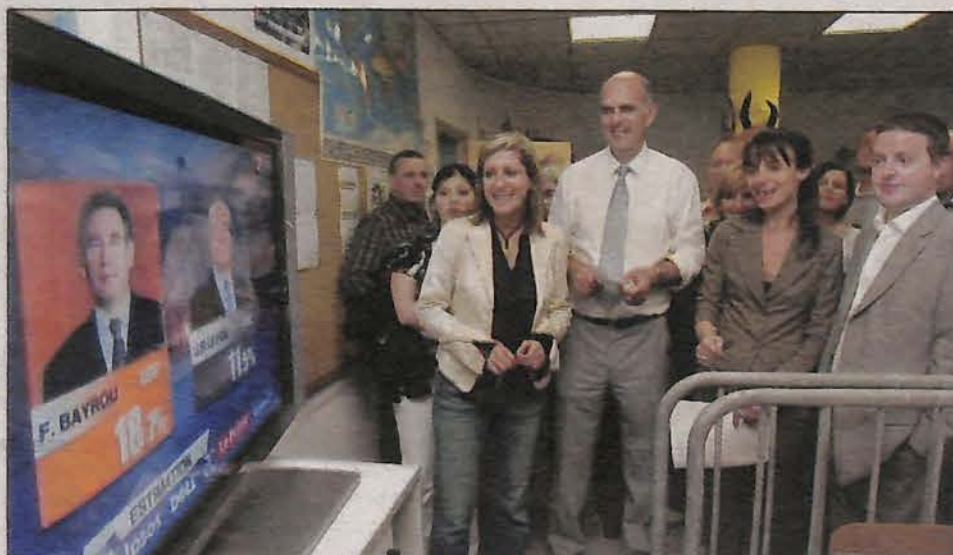
119€⁹⁵

INTERSPORT®
Prenez une longueur d'avance
C.C. LECLERC BRIGNOLES
04.98.05.02.66 - intersport-brignoles.com

■ à l'udf

« Une nouvelle voie se dessine »

C'est à l'école des Pico-
tières à Sanary, où sont
centralisés les résultats des
dix-neuf bureaux de la com-
mune dont il est maire, que
Ferdinand Bernhard, le pré-
sident de l'UDF varois, a pris
connaissance des résultats
du premier tour de l'élec-
tion présidentielle. Il ne les
a commentés que plus tard
dans la soirée, après la pro-
clamation des résultats sa-
naryens, l'une des rares
villes où le candidat cen-
triste a fait mieux que Sé-
golène Royal, tout en étant
très largement distancé par
Nicolas Sarkozy.
Juste après l'intervention
télévisée de François Bay-
rou, il a pris la parole pour
se féliciter d'une « partici-



Ferdinand Bernhard a commenté les résultats de l'UDF aux côtés de Nathalie Bicaïs, sa suppléante pour l'élection législative dans la 7^e circonscription : « Nous attendrons le temps nécessaire pour nous positionner ».

pation très forte », signe que
« les Français ont renoué
avec le suffrage universel ».
Sans faire part de la moindre
déception, il a ensuite
trouvé plusieurs motifs de
satisfaction pour saluer le
résultat de son camp.

« L'UDF de François Bayrou
est entrée pleinement dans le
débat électoral, une nouvelle
voie se dessine pour sortir
des éternels et stériles cli-
vages droite-gauche. »

« La clé du scrutin »

« L'UDF est devenue incon-
tournable pour l'emporter au
second tour, estime son re-
présentant, François Bayrou
ne sera pas l'un des deux
candidats, mais il sera pré-
sent car il représente désor-

mais la clé du scrutin prési-
dentiel. Je représente le can-
didat François Bayrou dans
ce département. Par respect
pour nos électeurs, nous at-
tendrons le temps nécessaire
pour nous positionner dans
l'intérêt de la France. Les
voix n'appartiennent à per-
sonne. Il faut savoir comment
vont se positionner les can-
didats du deuxième tour
avant toute décision. »

Ferdinand Bernhard a éga-
lement évoqué la relégation
du front national derrière
l'UDF - « une bonne chose » -
et s'est plu à souligner que le
score de François Bayrou à
l'issue de ce premier tour,
est supérieur à celui obtenu,
cinq ans plus tôt, par le can-
didat Jacques Chirac. C. M.

■ au fn

Le Front met un genou à terre

Et non ! Le miracle du
21 avril 2002 ne s'est pas
reproduit pour le Front na-
tional qui rêvait secrètement
d'un doublé historique, dans
le Var comme ailleurs. Avec
14,06 % des voix dans le Var,
le parti de Jean-Marie Le Pen,
jadis tout puissant à Toulon,
s'écroule brutalement. « Non.
Notre potentiel électoral est
intact. Nos électeurs résistent :
plus de 4 millions, je vous le
rappelle », commente Jean-
Louis Bouguereau, conseiller
régional et patron de la fé-
dération varoise.
Dès 20h10 hier, la poignée de
militants, rassemblée dans
les locaux toulonnais, n'a
pour autant pas d'états d'âme
pour le second tour : « On ne
va quand même pas le laisser

passer, lui ? », lance une sym-
pathisante, dès qu'elle aper-
çoit le visage du candidat
UMP sur l'écran de télé dont
l'antenne vacille. « Sachez
que, le moment venu, nous
saurons dire aux Toulonnais
de faire barrage à l'UMP »,
renchérit Pierre Godin, res-
ponsable de la deuxième cir-
conscription de Toulon.

« Jean-Marie s'est battu comme un lion ! »

Les pizzas sont arrivées mais
les militants FN ne se bous-
culent pas. Une bouteille de
Ricard et quelques caca-
huètes suffisent pour l'in-
stant. Au mur trône un dra-
peau français dédicacé par
« le patron en personne » et
les affiches vantant les bri-



Jean-Louis Bouguereau, patron du FN varois : « Nos élec-
teurs résistent ».

quets à 2 euros et les in-
signes FN à 4, sont toujours
valables.

Mais le cœur n'y est pas ce
soir : « Tant pis pour cette
fois. L'essentiel, c'est que la dé-
diabolisation du Front est en
marche. Tout le monde nous
a piqué nos idées mais tout le
monde n'aura pas nos voix »,
avertit Franck, un militant.
Que fera-t-il dimanche pro-
chain ? « Laisser parler ma
fibre sociale... ». C'est-à-dire ?
« Voter Royal ». Au FN, le
« TSS », tout sauf Sarkozy
joue à plein. « Pas pour moi.
La Segolène, jamais ! Je res-
terai à la maison », souffle
sa voisine. « Jean-Marie s'est
battu comme un lion. Et voilà
où elle en est la France... ».

« Le FN montre qu'il est enra-

ciné dans notre pays », re-
prend M. Bouguereau.
« Notre vote est le signe de la
persistance du mécontente-
ment des Français et leur
crainte légitime de voir que
rien ne va changer pendant
encore 5 ans ». Pour lui, « les
Varois vont s'apercevoir que
leur devoir aux Législatives
sera d'élire des candidats dé-
fenseurs de la France et des
Français d'abord ».
Soudain, Le Pen apparaît à
l'image : « Chut... IL parle ».
Tout le monde écoute mais
l'après Le Pen semble déjà
commencé. « C'est le tour de
Marine maintenant. Peut-être
qu'elle aurait déjà dû se pré-
senter ». 2007, l'élection de
trop ? « Peut-être... »

F. DUMAS.

Chez Assurtis, nous regroupons vos crédits...

AVANT			
CREDITS EN COURS	TEG	CAPITAL RESTANT DU	MENSUALITE
Credit immobilier	5,64 %	26 440 €	605,36 €
Carte de crédit	16,75 %	6 753 €	240 €
Credit auto	5,90 %	10 756 €	246,80 €
Credit travaux	7,90 %	15 535 €	308,03 €
TOTAL ACTUEL		59 484 €	1400,19 €

APRES			
AVEC LE REGROUPEMENT DE CREDITS			
Montant emprunté	64 443 €		
Durée	180 mois		
TEG Fixe	7,95 %		
Coût total de l'opération à crédit	105 280,56 €		
UNE SEULE MENSUALITE	557,34 €		

Baisse des mensualités AVANT/APRES -60%

« Voyons-nous pour en parler ! »

assurtis
conseil en assurances et crédits

TOULON
Tél. 04 98 00 90 80
toulon@assurtis.fr

LAGARDE
Tél. 04 94 31 91 52
lagarde@assurtis.fr

SIX-FOURS
Tél. 04 98 00 20 40
sixfours@assurtis.fr

COGOLIN
Tél. 0891 70 20 40
cogolin@assurtis.fr

(1) L'octroi du crédit n'intervient qu'après accord de votre dossier par Média, après réception et vérification des justificatifs demandés devant être joints à votre contrat complet et signé, et après expiration du délai légal de rétractation en vigueur suivant la date de signature de votre contrat de crédit. (2) Conditions en vigueur au 01/04/07. (3) Pour le regroupement de crédits non hypothécaires, les frais de dossier sont perçus lors de la première mensualité et s'élèvent à 150 € pour un montant emprunté inférieur à 40 000 € et à 300 € pour un montant emprunté entre 40 000 € et 80 000 €. Pour le regroupement de crédits hypothécaires, les frais de dossier s'élèvent à 750 €.

Bandol

12^{ème} Salon du Nautisme

27.28.29 AVRIL 2007

ENTRÉE GRATUITE

CONTACT :
04 94 63 64 81 ou 06 82 57 81 78

MIL TOULON

MOEUR BOAT

les réactions

● **Michel Vauzelle**
(président du conseil
régional Paca, PS) :
« Un vrai choix de
société à effectuer »



« Il est probable que la gauche se rassemble entre les deux tours. » (Ph. F. G.)

« Tous ceux qui, comme moi, gardent une blessure de 2002 sont heureux d'envisager avec Ségolène Royal un vrai choix de société. Il est probable que la gauche se rassemble entre ces deux tours. C'est une belle bataille à mener pour gagner. Une partie de l'électorat de François Bayrou ira à gauche. Il s'agit de savoir pour quel projet de société on est, pour celui que prône Sarkozy ou pour Ségolène Royal, qui défend des vraies valeurs de solidarité et les acquis sociaux auxquels les Français sont très attachés. »

● **François Trucy**
(sénateur UMP) :
« On aura un score très serré »
« Le résultat est dans la logique des choses. Il y a eu au premier tour une logique d'expression des extrêmes. Et une logique de propositions des grands partis. Nous sommes contents d'avoir, pour le second tour, un bon débat, dans un bon climat. On aura un score très serré, du 52-48 (pour Sarkozy). »

● **Yves Lacire** (porte-parole de la Ligue communiste révolutionnaire) :
« S'attacher à battre Sarkozy »
« Nous sommes satisfaits car nous avons fait plus de voix qu'aux précédentes élections. Objectif maintenant : battre Sarkozy et s'attacher à reconstruire la gauche de la gauche. Nous allons essayer de relancer la machine. Nous avons une grande responsabilité pour construire, pour l'avenir, pour les législatives et les municipales, une force d'opposition constructive. »

● **Pierre-Yves Collombat**
(sénateur, conseiller général, PS) : « De quoi faire réfléchir »
« Les prévisions sont à peu près respectées, tout reste ouvert pour le second tour. J'aspire à ce que les gens réalisent quel est l'enjeu. Nous nous retrouvons avec une idéologie ultralibéraliste, plus une idéologie atlantiste, plus une autre d'extrême-droite. Les résultats ont de quoi faire réfléchir, c'est ce que les Français doivent faire, notamment ceux qui ont porté leurs voix sur Ségolène Royal et François Bayrou. »



« Des prévisions à peu près respectées. » (Photo C. Cz.)

● **François Cornileau**
(secrétaire départemental du MPF) : « Sauver ce qui peut encore l'être »
« C'est une déception pour tous les militants. C'est aussi le résultat de tout le tapage médiatique fait autour de quatre candidats au détriment de tous les autres. Philippe de Villiers a montré les dangers qui nous guettaient, notamment au niveau de l'Europe. Il y aura forcément des luttes à mener dans les semaines et les mois qui viendront. Nous serons présents, lors des échéances futures, pour sauver ce qui peut l'être. »



« Des luttes à mener dans les semaines à venir. » (Photo C. T.)

● **Jean-Michel Couve**
(UMP, député-maire de Saint-Tropez) :
« Nicolas Sarkozy a été compris des Français »



« Ce n'était qu'une demi-finale. » (Photo Luc Bourtia)

● **Jean-Pierre Giran**
(député de la 3^e circonscription, secrétaire départemental de l'UMP) :
« Une deuxième campagne commence »
« On observe que Nicolas Sarkozy est parvenu à faire revenir dans le camp républicain des électeurs qui, par désespoir, étaient allés chez Le Pen. De cela, tout le monde peut se réjouir. Il faut noter le score élevé de François Bayrou. Je pense que cela signifie que, quelles que soient les sensibilités, les Français ont voulu dire que l'on ne pouvait plus faire de la politique comme avant. Le second tour ne sera pas une répétition du 1^{er} : une nouvelle campagne s'annonce. »

● **Jean-Michel Ghiotto**
(porte parole de Lutte ouvrière) :
« Les luttes continuent »
« On nous a un peu survendu le coup du vote utile, avec la menace Bayrou, Le Pen... Mais nos idées et les problèmes que nous avons soulevés demeurent. Au-delà des élections, les travailleurs doivent engager des luttes sur d'autres terrains que celui des élections, sur le terrain social. »

« Il est clair que Nicolas Sarkozy a été le meilleur. Par rapport à Ségolène Royal l'écart est important et très significatif. Cela prouve qu'il a été entendu et compris des Français. C'est très satisfaisant. François Bayrou n'a pas réussi son opération. Mais ce n'est aujourd'hui (lire hier, NDLR) qu'une demi-finale, il nous faut d'ici le 6 mai convaincre les Varois du bien-fondé des propositions de notre candidat. »

● **Maurice Franceschi**
(porte-parole des Verts) :
« Ce score ne reflète pas notre audience dans la population »
« L'effet du vote utile a joué comme prévu. Ce score ne reflète pas l'audience des Verts dans la population. Dans les autres élections, cet effet ne se présente pas, les Verts devraient retrouver leurs scores habituels. Nous souhaitons un accord entre les Verts et le PS pour les législatives. Nous attendons une manifestation du PS qui montrerait un vrai désir de travailler avec nous. »

● **Philippe Penalver**
(José Bové)
« Emotion »
« Tout le monde est ému. La vie va vraiment commencer le 7 mai et l'histoire appartient à ceux qui la feront. »

● **Yves Barthois**
(responsable départemental de Chasse, pêche, nature et traditions)
« J'ai des ordres, je ne ferai aucune déclaration »

Demain, retrouvez la suite des réactions des personnalités politiques varoises



Le dépouillement hier en mairie de Toulon. (Ph. F. Golési)

● **Horace Lanfranchi**
(UMP, président du conseil général) :
« Rien n'est fait »
« Nicolas Sarkozy tire le bénéfice d'une campagne où des vérités ont été exposées même si elles ont dérangé quelques-uns. Le résultat est là, mais rien n'est fait. Je suis satisfait de voir que les Français ont bien saisi les enjeux de cette élection et ne se sont pas laissés abuser par des sirènes, par des discours avec des flous artistiques et des non-précisions dans les programmes. »

● **Jean Hennion**
(PCF, secrétaire départemental) : « La gauche n'a pas créé de véritable dynamique »
« Nous sommes évidemment déçus. Globalement, le vote utile a fonctionné, aussi bien en faveur de Royal que de Sarkozy, qui bénéficie du recul de Le Pen. La donnée principale est que le glissement à droite se poursuit. Nous voulons que la gauche gagne pour mener une véritable politique de gauche. Mais elle n'a pas convaincu de sa volonté et de sa capacité à répondre aux besoins sociaux... »

En raison de l'actualité, vous retrouverez le supplément « L'Eco Var-matin » dans notre prochaine édition

GRAND JEU GRATUIT

ciné KWIZI
Var-matin

GAGNEZ DES VOITURES DES VOYAGES*... ET DE NOMBREUX AUTRES PRIX !

DU 30 AVRIL AU 8 JUIN
GAGNEZ PLUS DE 70 000€ DE PRIX

en répondant chaque jour à notre **question cinéma**

Règlement complet du jeu déposé chez Me Franck, huissier de justice associé.
29, rue Pastorelli - Nice et sur le site internet : www.varmatin-jeu.com

Rendez-vous le LUNDI 30 AVRIL sur
www.varmatin-jeu.com

■ portraits d'électeurs

Le long parcours de Laura jeune majeure à Draguignan

Avant la date, ce n'est pas la bonne date... Laura Corradino est née le 22 avril à 11 h 45, voici 18 ans, en 1989. Accédant à la majorité le jour même du scrutin, cette charmante jeune Dracénoise a dû hier se plier à des formalités qu'elle a accomplies toutefois avec bonne grâce, consciente de l'importance de l'événement. Elle a dû dans un premier temps se rendre au palais de justice, où un juge lui a délivré une autorisation de voter. Munie du précieux sésame, elle a ensuite été obligée de gagner le bureau des élections en mairie, où on lui a enfin délivré un document lui permettant, en guise de carte électorale, d'aller voter dans le hall du théâtre, en centre-ville.

« Participer aussi au dépouillement »

Avec sa maman, Françoise, cette lycéenne en terminale S au lycée Jean-Moulin dracénois avait déjà tenté, en novembre et février, de se faire inscrire sur les listes électorales. En vain. Avant la date, ce n'est pas la date!

« Pour mon anniversaire,



Laura Corradino, 18 ans depuis hier (ici avec sa mère), a dû passer par le tribunal puis par la mairie, avant d'aller accomplir son premier devoir de citoyenne. (Ph. Roland Gal)

c'est un premier pas dans ma majorité, concède la jeune fille. Je suis contente de pouvoir m'exprimer, c'est important. » Elle sait pour qui elle va voter et s'est déjà renseignée sur le « modus operandi » : présenter ses papiers, passer dans l'isoloir,

mettre le bulletin, signer... « Ça va faire bizarre, sourit Laura, on donne son choix. Je veux aussi aller participer au dépouillement, dans mon bureau de vote. » Elle est décidée : « Je compte bien voter désormais à chaque élection. Je ne comprends pas les gens qui râlent contre la politique ou les décisions des élus, et qui en même temps s'abstiennent! »

Laura passera son permis de conduire demain et à la rentrée, elle intégrera l'université de Montpellier. Quelle année!

J.-M. D.

Centenaires : Reine et Léa dans l'isoloir



Reine Cohen ne dévoilera pas son bulletin, mais « Sarkozy [lui] plaît bien ». (Photo Philippe Arnassan)

Elles ont toutes deux soufflé leurs cent printemps cette année et n'auraient raté ce nouveau scrutin pour rien au monde. Reine a voté à Saint-Raphaël, Léa à Toulon. Née en mars 1907, Reine Cohen a tenu la vedette dans l'isoloir de la salle Alberge, à Saint-Raphaël. « Je n'ai manqué aucune élection... depuis que les femmes ont le droit de voter. Je n'ai pas à vous dévoiler mon bulletin, mais Sarkozy me plaît bien », lance-t-elle avec un sourire en coin. En attendant, la présence de

la « Reine » mère a ravi les responsables du bureau, sous le charme de cette centenaire pleine de vie. Léa Oudin non plus n'a jamais manqué l'occasion d'user de son droit de vote. Elle était donc au rendez-vous, « une fois de plus, mais je ne sais pas combien... » Il était 11 heures, à l'école primaire du Mourillon, à Toulon, quand elle est venue voter, au bras de sa fille. Qui a reçu son soutien? « Nicolas, évidemment. » Et au deuxième tour? « Nicolas, évidemment! »



Pour Léa Oudin, c'est « Nicolas, évidemment ». (Photo Gérard Raynaud)

LE SCRUTIN EN IMAGES

Le spectre du 22 avril?



Deux nouveaux bureaux de votes ont été inaugurés à la maternelle Jean-Zay de Draguignan. Malgré cet homme de carton confectionné auparavant par les enfants, les électeurs se sont rendus en nombre aux urnes. (Photo Roland Gal)

Pas de miracle au bureau



Visiblement, l'accès du bureau de vote de l'école Saint-Roch, à Toulon, n'est pas à la portée des personnes à mobilité réduite. Mais pour faire entendre sa voix, il suffit de se lever et de marcher, quand on le peut encore. (Photos Gérard Raynaud)

En famille



A Brignoles, bureau des Censies, des mains innocentes déposent cette enveloppe, sous l'œil bienveillant d'un renard impartial. (Photo Sophie Donsey)

A bulletins secrets



A Sanary, on veille fermement aux principes de la démocratie. Le secret des isoloirs sera respecté jusqu'au bout. (Photo Rina Uzan)

Passionnant dépouillement



Dès 19 heures, les bonnes volontés ont procédé au dépouillement, comme ici au bureau de la tour (Brignoles). Sérieux décompte pour les uns, moment de détente pour les autres. (Photo S. D.)

présidentielle

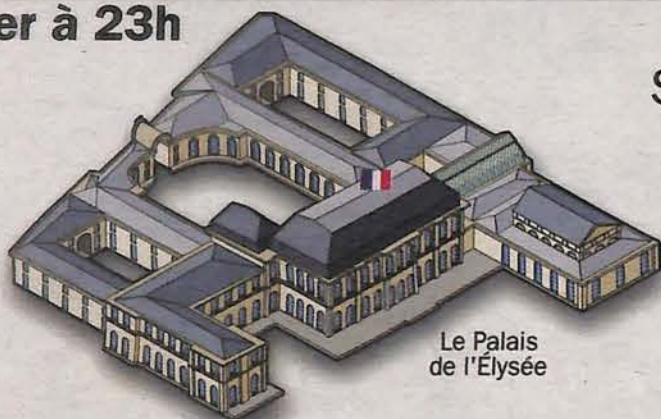
Tous les commentaires et les résultats nationaux, régionaux et locaux

Affrontement droite-gauche... malgré François Bayrou

ANALYSE Sarkozy au plus haut depuis Giscard, Royal aussi bien que Mitterrand

Les dernières estimations

Hier à 23h



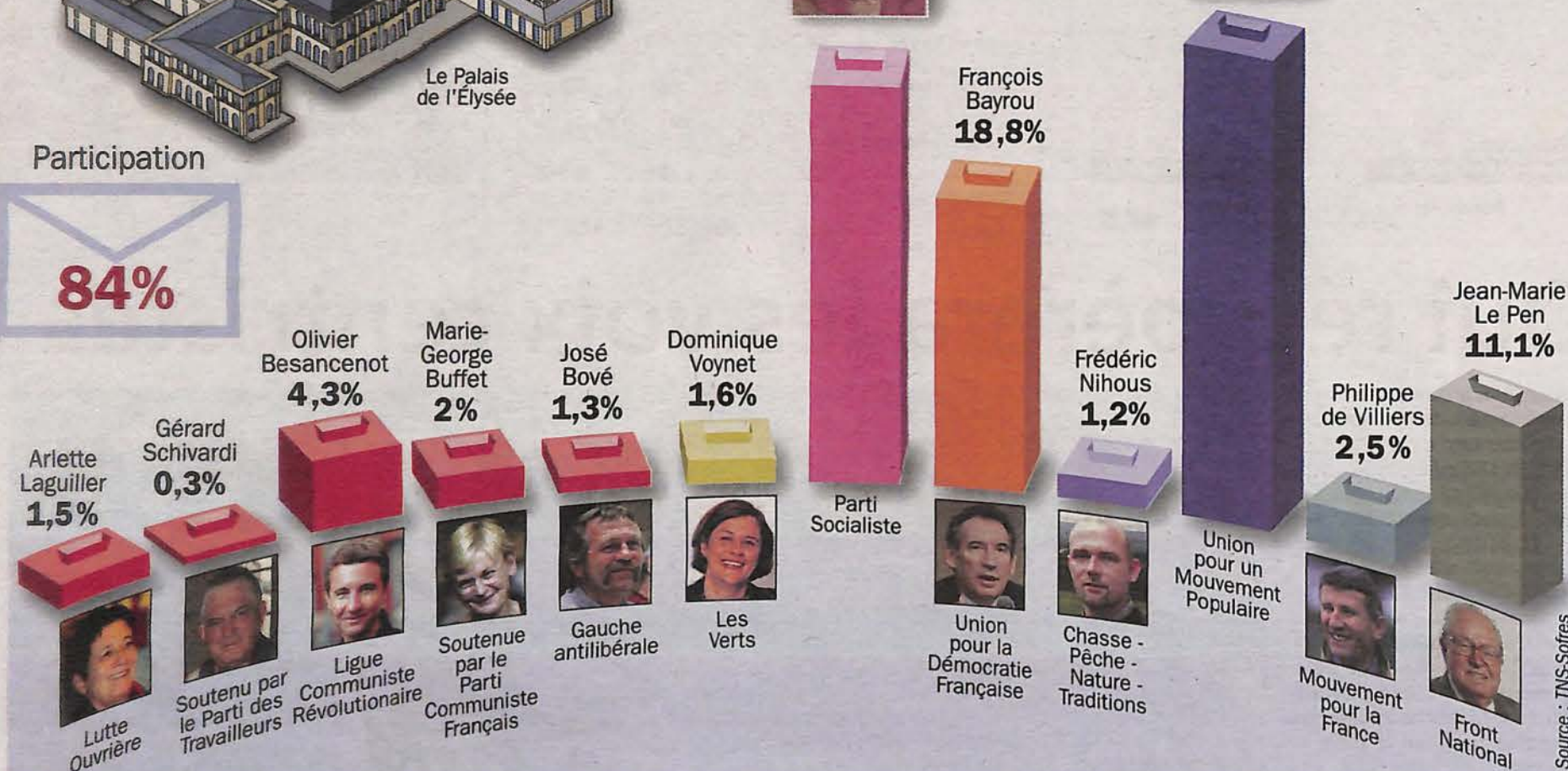
Participation

84%

Ségolène Royal
25%



Nicolas Sarkozy
30,4%



Après le désastre de 2002, c'est, en quelque sorte, la réhabilitation des sondeurs, ou, tout au moins, de certains d'entre eux... Ainsi, dans notre édition de jeudi 19 avril, nous annoncions – sur la foi d'une consultation BVA pour le Groupe Nice-Matin et la PQR – des chiffres particulièrement proches de la réalité.

S'il fallait, coûte que coûte, se montrer étonné, c'est en regardant du côté de la participation avec un pourcentage d'abstentionnistes jamais aussi faible que depuis 1974 (soit environ 16 % du corps électoral).

Alors si l'ordre des candidats ne constitue pas, en soi, un événement, leurs scores respectifs sont riches d'enseignements, au premier rang desquels l'impact tou-

jours réel du « syndrome » du 21 avril. Il exclut, de fait, le recours aux petits partis et promet le « vote utile », mettant, largement au-dessus de tous les autres candidats les quatre concurrents majeurs...

L'espace du centre

Est-ce à dire que la vie politique française s'achemine vers une bipolarisation droite-gauche? C'est, sans doute, prématuré, mais il est vrai que les petits partis – et parmi eux le PCF aujourd'hui en perte de crédibilité – devront repenser leur stratégie pour exister, de l'extrême gauche – où Besancenot se sent pousser des ailes – à l'extrême droite – où Philippe de Villiers doit lucidement faire une croix sur son destin national, en

passant par les Verts, désormais inaudibles, sinon sans voix, électoralement parlant, retrouvant le score de feu le pionnier René Dumont en 1974!

Tout, en revanche, dans l'analyse des scores du quatuor de tête, est de nature à considérer que la France a pris, en ce printemps 2007, un tournant qui la place sur une autre ligne de conduite.

Le FN, version Jean-Marie Le Pen, a vécu... quoi qu'en dise son président. Le PS – mais peut-on parler de PS en regardant Ségolène Royal et les caciques socialistes parler du pacte présidentiel? – s'est redonné des couleurs, éloignant haut la main le spectre d'une élimination au premier tour. Ségolène Royal, au terme d'une belle fin de campagne, totalise les voix de

Lionel Jospin, de Jean-Pierre Chevènement, de Christiane Taubira et d'une partie de Noël Mamère. Elle retrouve le score de François Mitterrand en 1981, au premier tour.

Le cas de Nicolas Sarkozy est tout autre. Vu que, comme lui, Jacques Chirac n'avait pas de concurrent direct à droite issu de la même famille, c'est sur son nom que le président de l'UMP a rallié plus de 30 % des suffrages... Jamais – en pourcentages – un candidat de droite n'avait fait aussi bien depuis Giscard d'Estaing en 1974, ainsi que le notait dès l'annonce des résultats, Christian Estrosi, ministre et proche du leader de la droite. Il est évident qu'il a su capitaliser sur son nom des voix du Front national et ceci est particu-

lièrement visible dans un département comme les Alpes-Maritimes où le FN perd plus de dix points.

Finalement, s'il fallait vraiment chercher une surprise, il faudrait aller la chercher du côté de François Bayrou et du centre qui frôle la barre des 19 %, triplant son score de 2002! La satisfaction doit être avant tout personnelle, car transformer cette semi-victoire en victoire aux législatives semble illusoire. Dès lors, comment François Bayrou pourra-t-il exister réellement? Question, pour l'heure, sans réponse. Mais le centre a retrouvé l'espace qu'il avait connu avec Giscard d'Estaing ou Lecaunet. Reste à savoir comment il va le gérer pour exister.

FRANÇOIS ROSSO

Sondage BVA/PQR : 52% pour Nicolas Sarkozy au second tour

Sorti vainqueur du 1^{er} tour, Nicolas Sarkozy le serait encore le 6 mai. C'est, en tout cas, le résultat du 8^e sondage BVA-Orange effectué hier soir pour le Groupe Nice-Matin et la presse régionale.

1. Écart resserré. Mais avec 52 % des intentions de vote pour le candidat de l'UMP et 48 % pour la candidate du PS, l'ultime épreuve de la course à l'Élysée s'an-

nonce serrée. Un second vote, dans deux semaines, qui verrait donc l'écart entre les deux derniers prétendants à la Présidence de la République se réduire un peu par rapport au scrutin d'hier. De quoi, déjà, s'interroger sur les décisifs reports de voix entre 1^{er} et 2^e tours?

2. Quelle consigne de vote pour Bayrou? Instructive, à ce propos, la réponse à une des questions-clés pour

le 6 mai : « Pour qui préférez-vous que François Bayrou appelle à voter? » Pour l'ensemble des électeurs la préférence va à un choix en faveur de Ségolène Royal plutôt qu'en direction de Nicolas Sarkozy.

Toutefois, à ce propos, les sympathisants UDF privilégient de peu le candidat de l'UMP (à 27 %) par rapport à la candidate du PS (23 %). Mais surtout, si un gros tiers

de l'ensemble des électeurs souhaite « que François Bayrou ne donne pas de consigne de vote », c'est l'espoir de 48 % des proches de l'UDF.

3. Conforme aux pronostics. Un sondage confirmant, par ailleurs, que le scénario prévisible à la veille du tour de chauffe d'hier n'a surpris personne. Ce qui pourrait, quelque part, mettre des bémols à cette valse-hésitation voire cette indécision-

record observées pourtant à 48 heures du vote. Quelque 40 % des sondés s'affichent plutôt satisfaits du résultat d'hier et même 18 % se déclarent tout à fait satisfaits. De quoi limiter le suspense pour le 2^e tour? Pas vraiment. Car outre un débat télévisé très attendu entre Nicolas Sarkozy et Ségolène Royal, reste encore à savoir *in fine* ce que François Bayrou et Jean-Marie Le Pen fi-

niront par déclarer et dans quelles mesures leurs troupes les suivront.

Quant à la mathématique électorale, souvent implacable, elle ne détient pas toutes les clés d'une élection encore ouverte même si un favori, c'est sûr, s'impose désormais.

GEORGES BERTOLINO

1. Sondage réalisé par téléphone auprès d'un échantillon de 825 personnes

Intention de vote au second tour

► Le second tour de l'élection présidentielle aura lieu dimanche 6 mai. Pour lequel des candidats suivant y aura-t-il le plus de chance que vous votiez?

52 %

48 %



Sarkozy

Rappel 20 avril : 52 %



Royal

Rappel 20 avril : 48 %

Pourcentage de personnes interrogées n'ayant pas exprimé d'intention de vote **14 %**

Débat télévisé le 2 mai à 20 h 50

Ségolène Royal et Nicolas Sarkozy s'affronteront le 2 mai à 20 h 50 lors d'un débat télévisé. Depuis 1974, tous les candidats qualifiés pour le second tour ont sacrifié à cette tradition – sauf Jacques Chirac et Jean-Marie Le Pen en 2002.

Souhait de consigne de vote

► Vous personnellement, préférez-vous que François Bayrou appelle à voter...?

	Ensemble	Sympathisants de...		
		Gauche	Droite	Dont UDF
... pour Royal	35	61	12	23
... pour Sarkozy	25	6	49	27

► Ou bien que François Bayrou ne donne pas de consigne de vote

	Ensemble	Gauche	Droite	Dont UDF
	35	30	36	48
(NSP)	5	3	3	2
Total	100	100	100	100

Sentiment de surprise à l'égard du résultat

► Etes-vous tout à fait surpris, plutôt surpris, pas vraiment surpris ou bien pas surpris du tout du résultat du 1^{er} tour de l'élection présidentielle?

	Ensemble	Sympathisants de	
		Gauche	Droite
Tout à fait surpris	3	3	4
Plutôt surpris	13	11	14
Sous-total Surpris	16	14	18
Pas vraiment surpris	43	42	44
Pas surpris du tout	41	44	38
Sous-total Pas surpris	84	86	82
(NSP)	-	-	-
Total	100	100	100

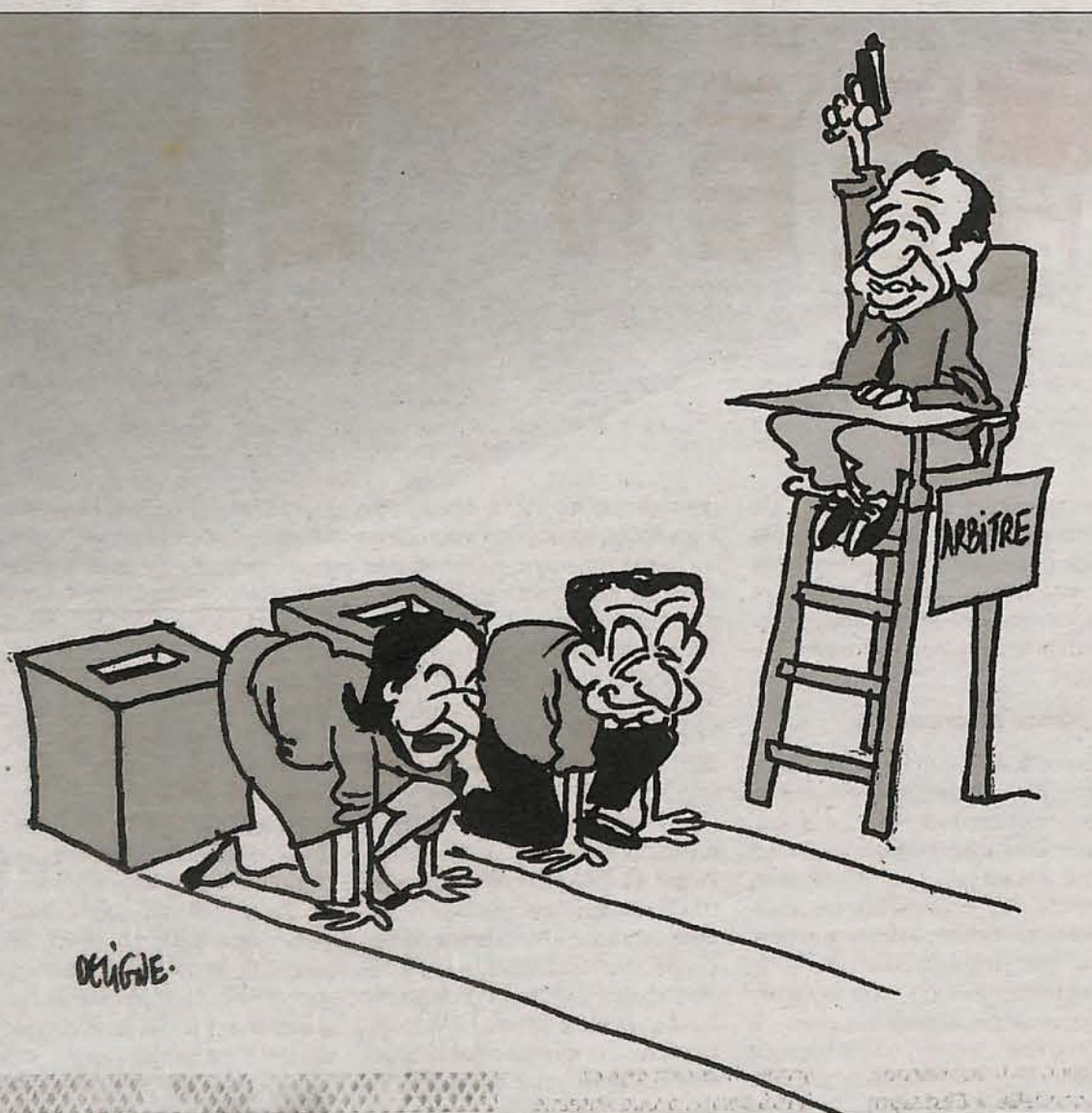
Infographie François-Philippe LANGLADE

Qui récupèrera les voix centristes ?

La surprise a donc bien été qu'il n'y en avait pas puisque reste en lice pour le second tour de l'élection présidentielle la plus classique, la plus antique des confrontations politiques : celle qui oppose la gauche et la droite. Mais si l'affrontement promis a ce caractère d'une simplicité retrouvée, le contexte dans lequel il s'inscrit est singulièrement compliqué. Tout se passe, en effet, comme si les deux candidats de la droite et de la gauche avaient, dès le premier tour, fait le plein de leurs voix.

Des soutiens faibles à gauche et défaillants à droite

À droite, Nicolas Sarkozy réalise un score qu'aucun de ses prédécesseurs, sinon Georges Pompidou en 1969, n'avait jusqu'alors atteint. À gauche, le phénomène de vote utile, puissamment activé par le souvenir du traumatisme de 2002, a joué en faveur de Ségolène Royal. Enfin, l'effet Bayrou, quoique arrêté dans son élan, constitue par son importance — le leader centriste a pratiquement triplé son score d'il y a cinq ans — une grande interrogation sur le premier problème que pose tout second tour : de quelles réserves disposent les deux finalistes? Dans l'état actuel des déclarations des leaders des partis écartés, on peut résumer la situation de la



manière suivante : à gauche, les soutiens de l'extrême gauche et des écologistes sont fermes mais faibles; à droite, les soutiens hypothétiques du Front national et de Philippe de Villiers sont un peu plus importants mais ils sont défaillants.

Rassembler

En tout état de cause, c'est dans l'ensemble centriste que se situera la clé des mouvements décisifs. On a compris que Nicolas Sarkozy voudra voir dans l'électorat Bayrou des électeurs UDF égarés tandis que Ségolène Royal espère y trouver des éléments hostiles au système en général, et à son concurrent en particulier.

C'est également à partir de l'inconnue centriste que peut se formuler la deuxième grande question du second tour : celle du thème propre à créer une dynamique. Nicolas Sarkozy voudra rassembler sur des valeurs et sur une expérience. Son vœu d'un débat apaisé a peu de chance cependant d'être entendu car Ségolène Royal martèlera que son adversaire est un « sortant » et de surcroît un sortant « dangereux ». Le duel promet d'être serré. Aux deux duellistes il faudra des nerfs et n'être pas nerveux.

MARC CHEVANCHE

Le match du second tour



la démocratie participative

Ségolène Royal

Premiers ministres éventuels

J.-M. Ayrault M. Sapin
J.-L. Bianco D. Strauss-Kahn

Les +

Victoire aux régionales de 2004 en Poitou-Charentes, ancien fief de J.-P. Raffarin.
Première femme à avoir une chance de devenir président de la République.
Soutenue par de nombreux artistes (J. Debouze, E. Béart, J. Moreau...).

Les -

Soutien tardif des cadres du PS.
Caractère autoritaire.
Manque de crédibilité internationale.

État civil

Née le 22/09/1953 à Dakar (Sénégal)
Né le 28 janvier 1955 à Paris
En couple, 4 enfants Remarié, 3 enfants

Formation

Diplômée de Sciences-Po et de l'ENA Diplômé en droit public et en sciences politiques

Carrière...

1982-1988 Chargée de mission au secrétariat général de l'Élysée
1988 Députée des Deux-Sèvres
Depuis 2004 Présidente du conseil régional de Poitou-Charente
1983-2002 Maire de Neuilly-sur-Seine (Hauts-de-Seine)
1988-1993, 1995-2002 Député des Hauts-de-Seine

...et fonctions ministérielles

1992-1993 Ministre de l'Environnement
1997-2000 Ministre déléguée à l'Enseignement scolaire
2000-2002 Ministre déléguée à la famille
1993-1995 Ministre du Budget et porte-parole du gouvernement
2002-2004, 2005-2007 Ministre de l'Intérieur
2004-2005 Ministre de l'Économie

le travail avant tout



Nicolas Sarkozy

Premiers ministres éventuels

F. Fillon J.-L. Borloo
C. Guéant

Les +

Désigné candidat de l'UMP avec 98% des suffrages des militants.
Soutiens politiques (J. Chirac, V. Giscard d'Estaing, D. de Villepin, S. Veil...).

Les -

Précédents échecs électoraux (Balladur en 1995, européennes 1999).
Caractère impulsif, dérapages verbaux.
Soutiens « people » (Doc Gyneco, J. Hallyday, P. Sevrain...).



Ségolène Royal : « La victoire est possible »

Se présentant une nouvelle fois comme une « femme libre » face à un « peuple libre », Ségolène Royal a appelé, hier, les Français à faire le choix « de l'audace et de la sérénité » en la portant, le 6 mai prochain, à la tête de l'État.
Lors d'une déclaration d'une dizaine de minutes dans son fief électoral de Melle, dans les Deux-Sèvres, la candidate socialiste a tendu « la main à toutes celles et ceux qui pensent comme (elle) non seulement possible mais urgent de quitter un système qui ne marche plus » et qui se « reconnaissent dans les valeurs » de son « pacte présidentiel ».
« Notre victoire est possible », a souligné la première femme au second tour d'une présidentielle en France. « Ce sont nos idées, notre idéal qui vont gagner car ils

sont (...) au service de la paix civile ».
« J'appelle ce soir au rassemblement de toutes celles et ceux (...) qui veulent que la France fasse triompher la République du respect », a poursuivi Ségolène Royal.

« Inventer une France neuve, protectrice »

« Nous sommes nombreux (...) au-delà de notre vote de premier tour à ne pas vouloir d'une France dominée par la loi du plus fort ou du plus bru-

tal (...) et verrouillée par les puissances de l'argent où tous les pouvoirs sont concentrés entre peu de mains, toujours les mêmes », a-t-elle estimé.
Après avoir remporté un score équivalent à celui de François Mitterrand en 1981, Ségolène Royal a invité les Français « à inventer une France neuve, à la fois protectrice et dynamique (...) à la fois fraternelle et conquérante et qui permet à chacun de construire et de réussir sa vie ».

Soulagement au siège du PS

Une immense clameur de joie et un grand sentiment de soulagement ont accueilli au siège du Parti socialiste, rue de Solferino, la qualification de Ségolène Royal pour le second tour de l'élection présidentielle. « C'est super,

c'est super ! Sarkozy, cela fait quatre ans qu'il se prépare ; Ségolène, cela ne fait que quelques mois, alors bravo », jubile Sonia, son garçonnet dans les bras. « C'est pas gagné, mais c'est déjà ça, j'avais peur », avoue Anselme.

Nicolas Sarkozy : « Je veux vous protéger »

Nicolas Sarkozy a réussi la première partie de son pari en virant largement en tête à l'issue du premier tour de l'élection présidentielle. Il a lancé un appel à « tous les Français de bonne volonté » pour bâtir avec lui un « nouveau rêve français ». Un appel entendu par le député de la Drôme Eric Besson, qui a claqué la porte du PS en pleine campagne et annoncé hier son ralliement à Nicolas Sarkozy.
L'ancien ministre de l'Inté-

rieur est crédité de plus de 30 % des suffrages, ce qui constitue le meilleur score au premier tour d'un candidat de droite depuis Valéry Giscard d'Estaing en 1974.
« En me plaçant en tête de ce premier tour et en plaçant Madame Royal en deuxième position, (les Français) ont marqué clairement leur souhait d'aller au bout du débat entre deux idées de la nation, deux projets de société, deux systèmes de valeurs, deux conceptions de la politique ».

« Dans les 15 jours qui restent (...), je veux dire à tous les Français qui ont peur de l'avenir, qui se sentent fragiles, vulnérables, qui trouvent la vie de plus en plus lourde, de plus en plus dure, que je veux les protéger », a-t-il déclaré.

« Rien n'est acquis »

Le candidat de l'UMP a dit vouloir « rassembler le peuple français autour d'un nouveau rêve français », celui d'une « République fraternelle, où chacun va trouver sa place, où personne n'aura plus peur de l'autre ».
Il n'a pas attendu le soir du second tour pour s'offrir un « rodéo » en voiture dans Paris, poursuivi par une caméra, comme Jacques Chirac lors de son élection en 1995. « Rien n'est acquis », a-t-il cependant dit à la journaliste de France 2 qui lui tendait son micro.

Liesse contenue au QG UMP

Les partisans de Nicolas Sarkozy ont accueilli avec une liesse contenue le résultat de leur candidat, dans une salle de spectacle remplie de milliers de militants. Le candidat UMP est arrivé une demi-heure seulement après l'annonce des premières estimations pour prononcer un court discours. Les militants qui chantaient la Marseillaise quelques minutes plus tôt, sont restés calmes pendant son discours, comme l'avait demandé au micro, un membre de l'organisation.



ZOOM

Le vote écolo en panne

Les Verts et leur candidate Dominique Voynet ont essuyé de plein fouet les effets du vote utile, avec un score très bas (1,6 %) qu'ils veulent considérer comme « un accident de parcours ». La candidate des Verts a aussi subi, de son propre aveu, l'effet Nicolas Hulot, qui lui a coupé les jambes en faisant signer son pacte écologique aux autres candidats. « Le matraquage en faveur du vote utile a été très efficace », a commenté la candidate hier soir, sans cacher sa déception mais en se rangeant aussitôt derrière Ségolène Royal pour le second tour.

En 2002, Noël Mamère avait fait 5,25 % et Dominique Voynet, déjà candidate en 1995, avait alors obtenu 3,32 %. Mais les conditions n'avaient rien à voir. La candidate a eu contre elle la grosse machine du vote utile, avec le souvenir prégnant du 21 avril 2002.

Fait aggravant, il y a eu aussi l'écologiste Nicolas Hulot et son pacte qu'il a fait signer à presque tous les candidats, qui ont pu tous apparaître comme de bons écologistes. Enfin José Bové lui a pris quelques troupes et forcément des voix, notamment parmi les Verts altermondialistes. Une petite satisfaction toutefois pour Dominique Voynet : celle de l'avoir emporté sur Frédéric Nihous, le candidat des chasseurs, dont un des principaux objectifs était de la battre.

L'arbitrage Bayrou

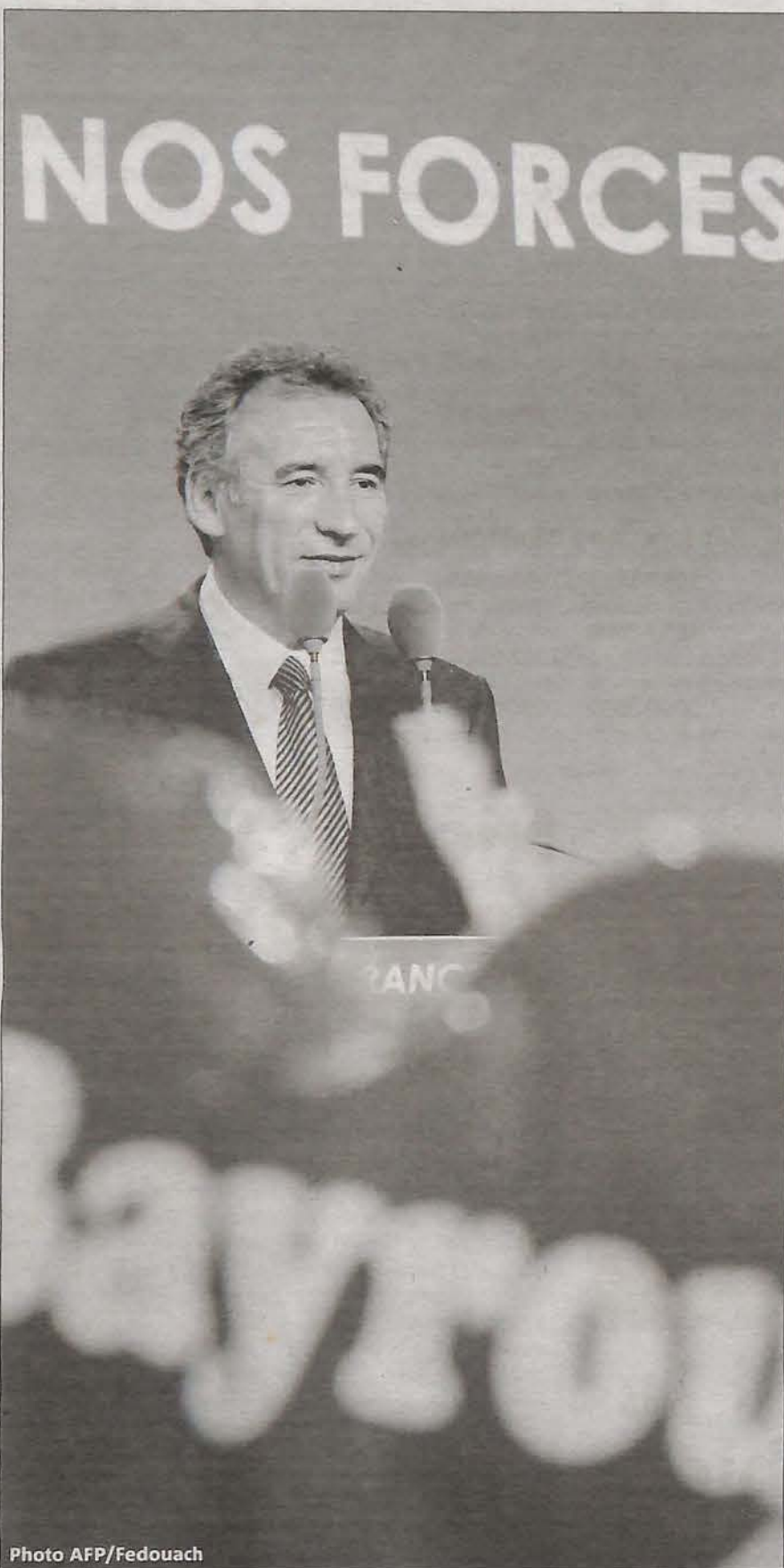


Photo AFP/Fedouach

S'il a perdu son pari d'être au second tour de l'élection présidentielle, François Bayrou aura réussi à demeurer, jusqu'au bout, le « troisième homme » de ce scrutin. Une troisième place synonyme selon lui d'« espérance » et une preuve que dans la vie politique française, « plus rien ne sera jamais comme avant ». Une troisième place qui la met aussi dans une position d'arbitre pour le second tour. Dès hier soir, Ségolène Royal tendait la main à ceux « qui partagent ses valeurs » dans une allusion aux électeurs du candidat UDF.

En recueillant plus 18 % des voix, le leader centriste multiplie par deux et demi son score de 2002, où il avait attiré 6,84 % des suffrages.

Il devance de plus de sept points le président du Front national, Jean-Marie Le Pen, qui s'était qualifié pour le second tour il y a cinq ans.

« À partir de ce soir, la politique française va changer et elle ne sera plus jamais comme avant », a assuré François Bayrou au siège de son parti, rue de l'Université.

Tout sourire devant des centaines de militants, le député béarnais a dit son intention de poursuivre son « chemin d'espoir ».

Il a assuré : « Toutes les décisions que je serai amené à prendre dans les jours qui viennent, toutes les positions que nous adopterons seront inspirées par cette seule conviction : la nouvelle politique est en train de naître, cette espérance est grande et juste et personne, vraiment personne, ne l'arrêtera ».

« Il y a enfin un centre en France »

Si le « vote utile » et l'exceptionnelle participation auront profité en majorité aux candidats des deux grands partis en place, l'idée de François

Bayrou de faire tomber « le mur de Berlin » du clivage droite-gauche aura tout de même fait son chemin dans l'esprit des électeurs.

« Il y a enfin un centre en France », a lancé l' élu centriste, qui, à 55 ans, se présentait pour la deuxième fois à l'élection présidentielle. « Un centre large, fort indépendant, capable de parler et d'agir au-delà des frontières d'autrefois ».

En votant pour lui, « ces millions de Français ont compris que la vieille guerre des deux camps ne répondait plus au mal de la France », a-t-il estimé.

Prendre son temps avant une consigne de vote

Après une campagne de terrain active et une montée spectaculaire dans les sondages, François Bayrou avait nourri l'espoir d'accéder au second tour, de préférence contre Nicolas Sarkozy, qui fut la cible de prédilection de ses critiques. Jusqu'au bout, les instituts de sondages le mettaient au coude à coude avec Ségolène Royal.

Désormais éliminé de la finale, François Bayrou va maintenant être sollicité pour donner une consigne de vote pour le 6 mai. Ses disciples ont laissé entendre qu'il « prendrait son temps » pour le faire... ou pas.

« Il se passe 14 jours entre le premier tour et le deuxième tour. Nous allons écouter ce que disent les candidats qualifiés pour le second tour », a déclaré le président du groupe UDF à l'Assemblée nationale, Hervé Morin.

« Nous allons écouter cette semaine comment vont s'infléchir éventuellement, ou se préciser, les programmes », a ajouté le député européen Jean-Marie Cavada. « Nous n'abandonnerons pas la campagne, nous n'allons pas rentrer au garage ».

SÉGO OU SARKO ?

• Olivier Besancenot, leader de la Ligue communiste révolutionnaire, arrivé en tête des « petits » candidats a appelé dès hier soir à voter au second tour en faveur de Ségolène Royal. Evoquant un « grand moment de fierté et un grand moment de joie », il s'est réjoui que « malgré la pression du vote utile, beaucoup aient osé miser sur son nom ».



• Philippe de Villiers, président du Mouvement pour la France, n'a pas voulu se désister en faveur de Nicolas Sarkozy pour le second tour de la présidentielle, expliquant hier soir qu'il n'était pas « propriétaire

de ses voix » et qu'il voulait laisser les Français « libres ». Le président du Mouvement pour la France a affirmé : « Je veux prendre date pour notre avenir commun », afin d'engager la bataille des élections législatives ».

• Marie-George Buffet, candidate du Parti communiste, a appelé hier « tous les électeurs de gauche » à voter au second tour pour la candidate socialiste Ségolène Royal.

La candidate du Parti communiste a lancé : « Comme je l'ai dit, comme je le



dis depuis le début de cette campagne, Nicolas Sarkozy est un homme dangereux pour nos droits sociaux et pour nos droits démocratiques ». Et d'ajouter : « Il a délibérément

choisi de reprendre les thèses insupportables du Front national (...). Il doit absolument être battu ».

• Frédéric Nihous, candidat de Chasse Pêche Nature Traditions, a annoncé hier soir qu'il attendrait les prochains jours « pour voir s'il y a lieu de donner des consignes de vote ». Il a déclaré : « Nous avons abordé un certain nombre de sujets qui concernent la ruralité. Nous attendons de savoir ce que Nicolas Sarkozy et Ségolène Royal vont proposer par rapport à ça ».



La claque Le Pen

La réplique du séisme du 21 avril 2002 n'a pas eu lieu. Après le choc provoqué il y a cinq ans par sa qualification pour le second tour, Jean-Marie Le Pen était en très net recul hier : il n'a décroché que la quatrième place à l'issue du premier tour de la présidentielle. Au Front national, on faisait donc triste mine hier. « Je croyais que les Français étaient assez mécontents. Je m'étais trompé », a réagi un Le Pen visiblement déçu. Toutefois, il a estimé : « Nous avons gagné la bataille des idées. La nation, le patriotisme, l'immigration et l'insécurité ont été mis au cœur de cette campagne par mes adversaires qui, hier encore, écartaient ces notions avec une moue dégoûtée. Cette victoire idéologique est un acquis irréversible du FN ».

Il n'a fait pire qu'en 1974

Pour sa cinquième campagne, Jean-Marie Le Pen aura convaincu 11,1 % des électeurs, obtenant autour de 4 millions de suffrages. En 1988, il avait convaincu au premier tour 14,4 % des électeurs, soit 4,37 millions d'électeurs. Sa progression avait été continue ensuite, avec 4,57 millions d'électeurs en 1995 (15 %), puis 4,8 millions en 2002 (16,86 %), la présidentielle étant le scrutin phare pour le Front national.

Il n'y a qu'en 1974 que Le Pen avait fait pire, avec environ 200 000 voix (0,74 %). « Ce n'est pas plausible », disait un militant parisien au QG du FN en apprenant avant 20 heures les premières estimations encore non officielles, traduisant l'immense surprise des membres du parti frontiste. Si toute la direction du FN ne croyait pas forcément à la qualification au second



Photo AFP

tour, personne n'avait envisagé une telle claque.

Recentrage et discours « policé » façon Marine

« C'est la fin d'un cycle, le FN est revenu à son niveau des élections européennes de 1984 », estime le politologue Jean-Yves Camus. Pour ce spécialiste de l'extrême droite, la cause de ce recul est à rechercher dans le taux de participation historique au scrutin, et plus encore dans la campagne de Nicolas Sarkozy, dont la stratégie de séduction des électeurs du FN « s'est révélée payante ». Il affirme : « C'est avant tout la campagne de Nicolas Sarkozy qui a été fatale à Jean-Marie Le Pen ».

Intervenant très vite à la télévision devant ses mili-

tants, Le Pen a désigné à mots couverts le coupable, faisant allusion aux incursions de Nicolas Sarkozy sur certains de ses terrains fétiches, comme celui de l'identité nationale.

« Mais ceux qui se sont emparés des idées du FN ne l'ont fait » que pour « ne pas mettre en œuvre » les solutions qu'il préconise, a averti le leader du FN, affirmant que « la seule façon de peser pour faire appliquer la politique que les Français appellent de leurs vœux est de faire élire des députés à l'Assemblée ».

Mais ce défi des législatives s'annonce difficile pour le FN qui n'a jamais réussi, à deux exceptions près, à faire élire des députés au scrutin majoritaire.

Pour cette cinquième can-

didature, à 78 ans, Jean-Marie Le Pen s'était même doté pour la première fois d'un programme en bonne et due forme.

Sous l'influence de sa fille et directrice de campagne, Marine Le Pen, il avait aussi policé son discours, convoitant même l'électorat d'origine immigrée, en se rendant par exemple sur la dalle d'Argenteuil pour y défier un Nicolas Sarkozy qui n'est jamais parvenu à y retourner.

Quel impact en interne ?

Mais l'image lisse s'était craquelée dans les derniers jours de la campagne, quand il a notamment qualifié l'UMP Nicolas Sarkozy de « candidat qui vient de l'immigration », avant de le traiter de chef de la « ra-

caille politique ».

Cet échec risque également de peser lourd dans la vie interne du parti. Et la position de Marine Le Pen, pourrait bien être fragilisée face à la vieille garde du FN, dont l'opposition – mise en sourdine ces derniers mois – devrait se réveiller.

« Le choix du recentrage du FN » impulsé notamment par Marine Le Pen « n'a pas donné le résultat attendu », explique Jean-Yves Camus, qui n'exclut donc pas que la fille de Le Pen en paye très vite le prix.

Le FN ne sera en tout cas pas en position de force, comme il l'avait espéré, pour redéfinir les nouvelles relations avec l'UMP, après le départ de Jacques Chirac qui s'était toujours opposé à tout accord avec lui.

ZOOM

PC peau de chagrin

Le score calamiteux (2%) de Marie-George Buffet, le plus faible de l'histoire du PCF, confirme la descente aux enfers du parti et pose la question même de sa survie. Son résultat est encore plus faible que celui recueilli par Robert Hue en 2002 (3,37 %), qui avait déjà confirmé le déclin du parti, après les 8,6 % qu'il avait recueilli en 1995. Marie-George Buffet, comme ses concurrents antilibéraux, a été victime du réflexe du vote utile en faveur de Ségolène Royal. Elle a minimisé la portée du résultat en affirmant qu'il ne « saurait traduire l'audience réelle du Parti communiste dans notre pays ». Et c'est finalement Besancenot qui a bénéficié du vote radical. Aux yeux de nombre d'analystes, ce résultat est un pas de plus dans le déclin du « parti des fusillés », qui fut le premier parti de France à la sortie de la seconde guerre mondiale et la première force électorale sous la IV^e République. « Le PC est fini, c'est un mourant sous perfusion, il est en agonie », affirme Dominique Reynié, professeur à Sciences Po, qui rappelle aussi les graves ennuis financiers du PC, qui seront encore aggravés par ce score inférieur au seuil de remboursement des frais de campagne, fixé à 5 %. Et maintenant, le maintien d'un groupe communiste aux législatives de juin tient de la gageure.

SÉGO OU SARKO ?



• **Dominique Voynet, candidate des Verts**, a appelé à voter le 6 mai pour la candidate socialiste. Elle a insisté : « Je voterai Ségolène Royal au second tour. Les électeurs écologistes auront envie de contribuer à une dynamique unitaire si elle prend en compte un certain nombre de leurs préoccupations ». Inter-

rogée sur l'impact, sur sa campagne, du Pacte écologique de Nicolas Hulot, elle a estimé que « chacun avait été victime du laminage ». Et de conclure : « Le matraquage en faveur du vote utile a été très efficace ».

• **Arlette Laguiller, la candidate de Lutte Ouvrière**, a appelé hier à voter Ségolène Royal au second tour, « sans réserve et sans illusion », en prônant le « tout sauf Nicolas Sarkozy ».



• **José Bové, le candidat altermondialiste**, a prôné hier soir à l'issue du 1^{er} tour une « gauche unie et forte » et a appelé les électeurs à battre le candidat UMP, Nicolas Sarkozy, au second tour de l'élection présidentielle. L'homme à la moustache

a lancé : « Comme nous n'avons cessé de le dire, nous ne nous résignons pas à cette division de la

gauche ». Et de conclure : « Nicolas Sarkozy ne passera pas. Un autre monde est possible ».



• **Gérard Schivardi, le candidat soutenu par le Parti des Travailleurs (PT, extrême-gauche)** n'a pas tenu à s'exprimer hier soir à l'issue du premier tour. Il n'a pas souhaité non plus donner des consignes de vote, expliquant : « J'attends d'analyser les résultats pour me prononcer ».

LE BILLET DE
Philippe Bouvard

Vers un combat singulier

Le monde est binaire. Il existe deux pôles, deux sexes, le jour et la nuit, la vie et la mort, les bons et les méchants.

C'est dire si l'affrontement de douze candidats pour une seule timbale constituait un phénomène contre nature.

Dieu merci, la mêlée générale fait place au combat singulier. Il n'y a plus que deux champions en lice et, partant, deux discours au lieu de douze.

La démocratie est comme le bon vin. Elle a besoin d'un certain temps pour se décanter. Après quoi, les piquettes éclusées, le meilleur nectar du suffrage universel peut couler à flots.

Sachant qu'à la dégustation finale, il aura pour certains le goût d'une potion amère et que le nouveau premier cru devra être bu à petites gorgées pour éviter l'ivresse du pouvoir.

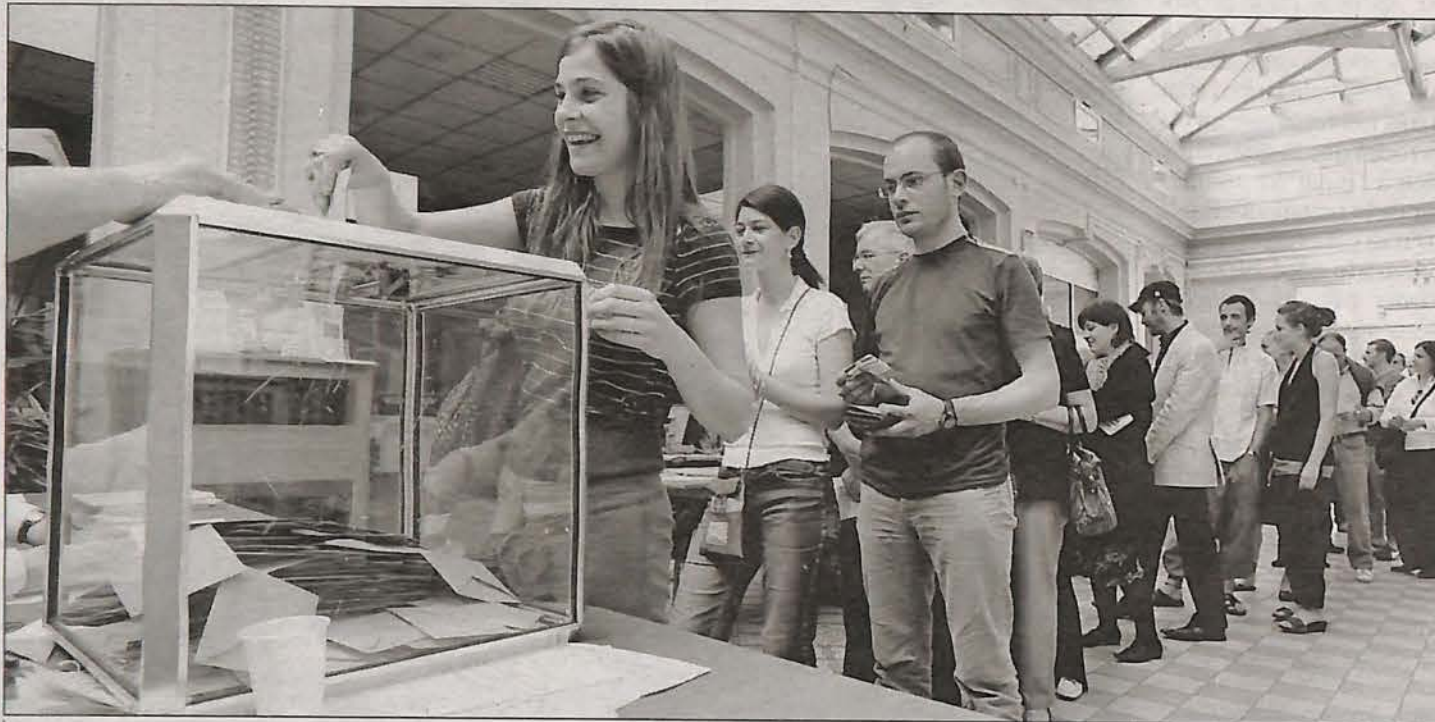
vote permis au-delà de la clôture du scrutin

Les électeurs présents dans les files d'attente après l'heure de fermeture des bureaux de vote, ont été autorisés à voter par le Conseil constitutionnel.

La permission valait pour tous les électeurs empêchés de voter à l'heure de la fermeture, y compris ceux qui patientaient à l'extérieur du bureau, à condition qu'ils aient commencé à être dans la queue avant la fermeture. Elle s'est appliquée quelle que soit l'heure de fermeture du bureau : 18h, 19h ou 20h. Elle concernait tant des bureaux équipés d'urnes et d'isoloirs traditionnels que ceux dotés de machines à voter.

Le Conseil constitutionnel, juge de la régularité des opérations électorales, avait été saisi sur ce point par des maires. Présidé par Jean-Louis Debré, il a fondé sa décision sur une jurisprudence du Conseil d'Etat, qui autorise à voter ceux qui se trouvent aux abords des bureaux de vote au moment de leur fermeture.

Une participation impressionnante



A Lille et dans de très nombreux bureaux de vote en France, les électeurs ont dû faire la queue pour glisser leur bulletin dans l'urne. La participation a frôlé les records du premier tour des présidentielles de 1965 et 1974. Et il y a fort à parier que le second batte un record.
Photo AFP/Huguen

En votant massivement hier, les électeurs français ont presque renoué avec les records de participation au premier tour des présidentielles de 1965 et 1974, et donné un coup d'arrêt à la hausse continue de l'absentéisme à l'élection reine de la V^e République depuis 20 ans. Avec un taux de participation oscillant entre 83,3 % et 84,5 %, selon les résultats partiels et les estimations, ce premier tour tranche spectaculairement avec celui de 2002 (71,6 %), marqué par une abstention record pour l'élection « reine ».

Le scrutin d'hier se rapproche des présidentielles du début de la V^e République. Le record de participation au premier tour date de 1965 (84,75 %) juste devant 1974 (84,23). Premiers et seconds tours confondus, le record de participation avait été atteint au second tour de 1974, avec 87,33 % de votants.

La queue pour voter

Dans de nombreux bureaux de vote, qu'il y ait des machines à voter ou non, des électeurs ont pour la première fois depuis longtemps dû faire la queue

avant de pouvoir accomplir leur devoir civique.

Un record a été battu, celui du nombre de votants. Du fait du nombre record d'inscrits (44,5 millions), jamais autant de Français – autour de 37 millions – n'avaient voté le même jour. Ce sursaut civique, qui s'était déjà exprimé lors du référendum sur la Constitution européenne de 2005, a été sensible aussi bien en métropole que dans les collectivités d'outre-mer où on votait pour la première fois avant les métropolitains et chez les Français de

l'étranger. Les nouveaux inscrits sur les listes électorales (3,3 millions de plus qu'en 2002, soit 7,5 % de plus) ont semble-t-il aussi confirmé hier leur regain civique en transformant l'essai dans les urnes.

De nombreux électeurs semblent s'être déplacés pour éviter la réédition du « séisme électoral » du 21 avril 2002, ce qui a sans doute profité au « vote utile » en faveur des trois principaux candidats, Nicolas Sarkozy, Ségolène Royal et François Bayrou. Et nui à Jean-Marie Le Pen.

Grognes et retards pour les machines à voter

Les machines à voter électroniques ont provoqué hier grogne et retards – fréquemment une heure ou plus d'attente – dans plusieurs villes de France. Du coup, le vote électronique a été suspendu à Saint-Malo et un élu du Val-de-Marne a déposé un recours devant le Conseil constitutionnel contre l'utilisation de ces machines.

A Villeneuve-le-Roi (Val-de-Marne), Daniel Guérin, conseiller régional MRC d'Ile-de-France, a annoncé hier avoir saisi le Conseil constitutionnel sur des « dysfonctionnements liés à l'implantation de machines à voter ». Ancien maire adjoint de Villeneuve-le-Roi, il a expliqué que lassés d'attendre, « de nombreux électeurs ont fait demi-tour et renoncé à voter ». « Il y a près de 1000 inscrits dans ce bureau et en 12 heures, on ne peut faire passer que 720 personnes au

maximum », a regretté un élu PS. Selon le maire UMP de la ville, Didier Gonzales, cette attente est due à la hausse de « 30 % » de la participation sur la commune par rapport à 2002.

Le vote électronique suspendu à Saint-Malo

La municipalité de Saint-Malo (Ile-et-Vilaine) a décidé hier de suspendre le vote électronique pour le second tour de la présidentielle et pour les législatives en raison des files d'attente devant les bureaux de vote. « Il y avait un nombre insuffisant de machines par rapport au nombre d'électeurs », ajoute la mairie, selon laquelle « ce n'est pas un abandon définitif du vote électronique ». Un peu partout en France, des élus et des électeurs ont réclamé l'abandon du système.

« Conformément à nos prévisions, le vote électronique est

une catastrophe à Noisy-le-sec (Seine-Saint-Denis) », disent le PS, Les Verts et le PCF qui demandent son retrait pour le deuxième tour. Les machines à voter électroniques connaissent hier leur baptême du feu, pour un scrutin présidentiel. Au total, ce sont 1,5 million d'électeurs, sur 44,5 millions d'inscrits, qui étaient concernés dans 82 communes de plus de 3500 habitants qui s'étaient portées volontaires. A Issy-les-Moulineaux, dans les Hauts-de-Seine, on a vu des gens sortir de la file d'attente pour venir en aide à des personnes âgées en difficulté, allant jusqu'à voter à leur place. « Beaucoup de personnes âgées ne comprennent pas comment ça marche. C'est pas compliqué, mais ça déroute. Alors on annule, on recommence, les autres attendent », expliquait un électeur. A Reims, des retards ont été



1,5 million d'électeurs étaient appelés à tester le vote électronique pour la première fois lors d'une présidentielle. A Issy-les-Moulineaux, le maire André Santini a essayé les plâtres, mais nombre de ses administrés se sont montrés déroutés.
Photo AFP

signalés à l'ouverture de certains bureaux, en raison d'un problème de branchement des installations. Ailleurs, c'est l'utilisation de la machine qui a causé des retards. « On n'y comprend rien », dit une retraitée de 70 ans. « Vous mettez votre carte et c'est marqué : "continuez". Mais il n'y a rien qui s'allume. J'y suis arrivée quand même.

Mais j'aime autant comme c'était avant », a-t-elle confié.

« Machines de hasard, machines à tricher » ?

Un des douze candidats à l'Elysée, Philippe de Villiers, a lui aussi tempêté contre les machines à voter. « Ma-

chine de hasard, machine à tricher », a-t-il dit en votant aux Herbiers en Vendée.

Selon le ministère de l'Intérieur, les machines, fabriquées à l'étranger, sont fiables et n'ont jamais connu de problème depuis leur lancement en 2003.

Voir notre blog Dossiers d'actualité sur le site Internet de Nice-Matin : <http://blogs.nice-matin.com>

Réactions

Alain Juppé
« C'est la victoire du parler vrai (...) Pour relancer notre économie, pour créer des emplois, pour créer de la croissance, il faut travailler plus. Eh bien il a convaincu sur ce plan-là. »

François Fillon

« Le plus grand gagnant ce soir c'est la démocratie. Les Français sont revenus vers la politique (...) La campagne que Nicolas Sarkozy a conduite a contribué à ramener les Français vers les urnes parce qu'il a ouvert des débats qui sont des débats difficiles. » « Avec ce score-là, la sortie de la crise de confiance, dont le 21 avril 2002 avait été le symbole, est possible à condition que le second tour soit un second tour digne, c'est-à-dire un second tour qui per-

mette de choisir entre deux projets de société, entre deux conceptions de l'identité nationale, entre deux façons de faire de la politique. »

Jack Lang

« Je n'ai aucune inquiétude pour le second tour. Une dynamique a été créée. Elle est présente au second tour avec un très bon score. Giscard d'Estaing était premier en 1981 et François Mitterrand second au premier tour, Mitterrand l'a emporté au second tour. »

Claude Bartolone

« Un socle de 30 % pour celui qui représente le gouvernement sortant, ce n'est pas brillant. » « Une majorité de l'électorat de François Bayrou peut être tentée par le projet de Ségo-

lène Royal » et refuser « la société brutale de Sarkozy ».

Les lapsus de Bernard Tapie

Bernard Tapie a commis à trois reprises des lapsus lors de sa courte intervention hier soir sur France 2, se trompant notamment en affirmant qu'il avait appelé à voter pour Ségolène Royal au lieu de Nicolas Sarkozy, ce qui a provoqué l'hilarité des autres invités. Bernard Tapie a mis ses lapsus sur le fait d'avoir longtemps attendu dans sa loge, a d'autre part affirmé, à deux reprises, que François Bayrou l'avait incité à se porter candidat à cette présidentielle « pour diviser la gauche ». En fait il voulait parler de Jean-Michel Baylet, le président du Parti radical de gauche.



échos du 1^{er} tour

Une femme de 93 ans meurt dans un isoaloir à Saint-Nazaire

Une femme de 93 ans est décédée de « mort naturelle » hier, alors qu'elle se trouvait dans l'isoaloir d'un bureau de vote de Saint-Nazaire pour participer à l'élection présidentielle. Cette femme a fait « un malaise » en début d'après-midi. Le bureau de vote a été brièvement fermé pour laisser travailler les pompes funèbres.

Affluence dans les bureaux de vote de banlieue

Les jeunes des banlieues s'étaient inscrits en masse; ils se sont rendus aux urnes en masse. Hier, ils se pressaient dans les bureaux de vote des quartiers populaires pour le premier tour de la présidentielle, notamment pour éviter une réédi-

tion du 21 avril 2002.

Glue dans les serrures des portes des bureaux de vote marseillais

Les serrures de plusieurs bureaux de vote de Marseille ont été « engluées », retardant jusqu'à plus d'une heure l'ouverture du scrutin. Vingt bureaux de vote du centre ville, dont les serrures ont été garnies de clous et obturées avec de la glue ont été touchés. La mairie de Marseille, a « demandé aux services compétents d'intervenir dans les plus brefs délais » et à 9 h 20 tout était rentré dans l'ordre.

Des « votes expérimentaux » dans trois communes

Attribuer des notes aux 12 candidats à l'Elysée, ou entourer le nom d'un ou plusieurs d'entre eux : des électeurs alsaciens ont pu

tester hier, à titre expérimental, deux modes de scrutin alternatifs, en marge du vote officiel. Illkirch-Grafenstaden, à la périphérie de Strasbourg, était l'une des trois communes sélectionnées à l'échelle nationale pour étudier « comment le mode de scrutin façonne l'expression des préférences électorales », expliquait Herrade Igersheim, chercheuse au CNRS.

Des médias étrangers donnent le résultat avec plus d'une heure d'avance

Plusieurs médias étrangers, principalement belges et suisses non soumis aux lois françaises, ont annoncé bien avant 20 heures, avec plus d'une heure d'avance sur les médias français, le duel du second tour entre le candidat de l'UMP Nicolas Sarkozy et la socialiste Ségolène Royal.

Région Paca

04 Alpes-de-Haute-Provence

I: 119.105; V: 102.933; E: 101.281; Abs: 13.58%

Nicolas Sarkozy	30.369	(29,98%)
Ségolène Royal	25.550	(25,23%)
François Bayrou	16.803	(16,59%)
Jean-Marie Le Pen	11.384	(11,24%)
Olivier Besancenot	4.335	(4,28%)
Marie-George Buffet	2.742	(2,71%)
José Bové	2.259	(2,23%)
Philippe de Villiers	2.196	(2,17%)
Frédéric Nihous	2.065	(2,04%)
Dominique Voynet	1.731	(1,71%)
Arlette Laguiller	1.223	(1,21%)
Gérard Schivardi	624	(0,62%)

1^{er} tour 2002 - I: 108.943; V: 82.388; E: 79.430; Abs: 24,38% - Jean-Marie Le Pen 13.184 (16,60%); Jacques Chirac 12.998 (16,36%); Lionel Jospin 10.845 (13,65%); Jean Saint-Josse 7.123 (8,97%); Jean-Pierre Chevènement 4.654 (5,86%); François Bayrou 4.651 (5,86%); Noël Mamère 4.468 (5,63%); Arlette Laguiller 4.366 (5,50%); Olivier Besancenot 4.056 (5,11%); Robert Hue 3.465 (4,36%); Alain Madelin 2.943 (3,71%); Bruno Mégret 2.252 (2,84%); Christiane Taubira 1.700 (2,14%); Corinne Lepage 1.459 (1,84%); Christine Boutin 845 (1,06%); Daniel Gluckstein 421 (0,53%)

2^e tour 2002 - I: 108.901; V: 90.089; E: 84.303; Abs: 17,27% - Jacques Chirac 66.456 (78,83%); Jean-Marie Le Pen 17.847 (21,17%)

05 Hautes-Alpes

I: 102.956; V: 88.527; E: 87.323; Abs: 14,01%

Nicolas Sarkozy	26.774	(30,66%)
Ségolène Royal	21.385	(24,49%)
François Bayrou	17.289	(19,80%)
Jean-Marie Le Pen	7.792	(8,92%)
Olivier Besancenot	3.634	(4,16%)
José Bové	2.164	(2,48%)
Philippe de Villiers	1.948	(2,23%)
Dominique Voynet	1.805	(2,07%)
Frédéric Nihous	1.720	(1,97%)
Marie-George Buffet	1.621	(1,86%)
Arlette Laguiller	872	(1,00%)
Gérard Schivardi	319	(0,37%)

1^{er} tour 2002 - I: 95.100; V: 72.049; E: 69.402; Abs: 24,24% - Jacques Chirac 12.036 (17,34%); Jean-Marie Le Pen 9.965 (14,36%); Lionel Jospin 9.152 (13,19%); Jean Saint-Josse 5.063 (7,30%); François Bayrou 4.816 (6,94%); Noël Mamère 4.677 (6,74%); Jean-Pierre Chevènement 4.068 (5,86%); Olivier Besancenot 3.797 (5,47%); Alain Madelin 3.579 (5,16%); Arlette Laguiller 3.437 (4,95%); Robert Hue 2.376 (3,42%); Bruno Mégret 1.933 (2,79%); Christiane Taubira 1.664 (2,40%); Corinne Lepage 1.593 (2,30%); Christine Boutin 926 (1,33%); Daniel Gluckstein 320 (0,46%)

2^e tour 2002 - I: 95.075; V: 78.542; E: 73.708; Abs: 17,39% - Jacques Chirac 60.756 (82,43%); Jean-Marie Le Pen 12.952 (17,57%)

06 Alpes-Maritimes

I: 721.621; V: 599.324; E: 593.253; Abs: 00,00%

Olivier Besancenot	00.000	(00,00%)
Marie-George Buffet	00.000	(00,00%)
Gérard Schivardi	00.000	(00,00%)
François Bayrou	00.000	(00,00%)
José Bové	00.000	(00,00%)
Dominique Voynet	00.000	(00,00%)
Philippe de Villiers	00.000	(00,00%)
Frédéric Nihous	00.000	(00,00%)
Marie-George Buffet	00.000	(00,00%)
Arlette Laguiller	00.000	(00,00%)
Nicolas Sarkozy	00.000	(00,00%)

1^{er} tour 2002 - I: 690.348; V: 478.074; E: 467.040; Abs: 30,75% - Jean-Marie Le Pen 121.362 (25,99%); Jacques Chirac 102.588 (21,97%); Lionel Jospin 56.868 (12,18%); François Bayrou 31.729 (6,79%); Alain Madelin 22.671 (4,85%); Jean-Pierre Chevènement 22.634 (4,85%); Noël Mamère 22.389 (4,79%); Arlette Laguiller 17.544 (3,76%); Robert Hue 13.984 (2,99%); Olivier Besancenot 11.992 (2,57%); Bruno Mégret 11.825 (2,53%); Jean Saint-Josse 11.430 (2,45%); Corinne Lepage 8.283 (1,77%); Christiane Taubira 6.939 (1,49%); Christine Boutin 3.466 (0,74%); Daniel Gluckstein 1.337 (0,29%)

2^e tour 2002 - I: 690.131; V: 524.995; E: 500.791; Abs: 23,93% - Jacques Chirac 357.143 (71,32%); Jean-Marie Le Pen 143.648 (28,68%)

13 Bouches-du-Rhône

I: 00.000; V: 00.000; E: 00.000; Abs: 00,00%

Olivier Besancenot	00.000	(00,00%)
Marie-George Buffet	00.000	(00,00%)
Gérard Schivardi	00.000	(00,00%)
François Bayrou	00.000	(00,00%)
José Bové	00.000	(00,00%)
Dominique Voynet	00.000	(00,00%)
Philippe de Villiers	00.000	(00,00%)
Ségolène Royal	00.000	(00,00%)
Frédéric Nihous	00.000	(00,00%)
Nicolas Sarkozy	00.000	(00,00%)

1^{er} tour 2002 - I: 1.144.969; V: 838.148; E: 815.007; Abs: 28,00% - Jean-Marie Le Pen 182.610 (22,41%); Jacques Chirac 138.017 (16,93%); Lionel Jospin 114.201 (14,01%); François Bayrou 47.487 (5,83%); Jean-Pierre Chevènement 44.895 (5,51%); Noël Mamère 41.514 (5,09%); Bruno Mégret 40.592 (4,98%); Arlette Laguiller 40.168 (4,93%); Robert Hue 38.991 (4,78%); Jean Saint-Josse 32.072 (3,94%); Alain Madelin 31.324 (3,84%); Olivier Besancenot 26.827 (3,29%); Christiane Taubira 14.050 (1,72%); Corinne Lepage 12.808 (1,57%); Christine Boutin 6.468 (0,79%); Daniel Gluckstein 2.977 (0,37%)

2^e tour 2002 - I: 1.145.020; V: 926.102; E: 880.502; Abs: 19,12% - Jacques Chirac 638.688 (72,54%); Jean-Marie Le Pen 241.814 (27,46%)

83 Var

I: 712.266; V: 598.261; E: 591.472; Abs: 16,58%

Nicolas Sarkozy	235.067	(39,74%)
Ségolène Royal	110.681	(18,71%)
François Bayrou	90.542	(15,31%)
Jean-Marie Le Pen	82.280	(13,91%)
Olivier Besancenot	19.012	(3,21%)
Philippe de Villiers	13.462	(2,28%)
Marie-George Buffet	10.618	(1,80%)
Dominique Voynet	8.105	(1,37%)
José Bové	6.859	(1,16%)
Frédéric Nihous	6.683	(1,13%)
Arlette Laguiller	5.913	(1,00%)
Gérard Schivardi	2.262	(0,38%)

1^{er} tour 2002 - I: 645.315; V: 464.740; E: 452.226; Abs: 27,98% - Jean-Marie Le Pen 106.462 (23,54%); Jacques Chirac 96.194 (21,27%); Lionel Jospin 54.654 (12,09%); François Bayrou 27.576 (6,10%); Jean-Pierre Chevènement 23.938 (5,29%); Jean Saint-Josse 21.875 (4,84%); Arlette Laguiller 20.318 (4,49%); Noël Mamère 19.709 (4,36%); Alain Madelin 18.867 (4,17%); Bruno Mégret 14.308 (3,16%); Robert Hue 13.818 (3,06%); Olivier Besancenot 13.591 (3,01%); Corinne Lepage 7.798 (1,72%); Christiane Taubira 6.850 (1,51%); Christine Boutin 4.619 (1,02%); Daniel Gluckstein 1.649 (0,36%)

2^e tour 2002 - I: 645.310; V: 512.681; E: 485.559; Abs: 20,55% - Jacques Chirac 346.241 (71,31%); Jean-Marie Le Pen 139.318 (28,69%)

84 Vaucluse

I: 342.859; V: 292.881; E: 289.085; Abs: 14,58%

Nicolas Sarkozy	94.893	(32,83%)
Ségolène Royal	60.527	(20,94%)
Jean-Marie Le Pen	48.515	(16,78%)
François Bayrou	44.695	(15,46%)
Olivier Besancenot	10.164	(3,52%)
Philippe de Villiers	8.616	(2,98%)
Marie-George Buffet	5.052	(1,75%)
José Bové	4.754	(1,64%)
Dominique Voynet	3.915	(1,35%)
Frédéric Nihous	3.895	(1,35%)
Arlette Laguiller	2.781	(0,96%)
Gérard Schivardi	1.278	(0,44%)

1^{er} tour 2002 - I: 342.882; V: 259.095; E: 251.347; Abs: 24,44% - Jean-Marie Le Pen 64.838 (25,80%); Jacques Chirac 41.935 (16,68%); Lionel Jospin 31.613 (12,58%); Jean Saint-Josse 15.129 (6,02%); François Bayrou 14.271 (5,68%); Jean-Pierre Chevènement 12.191 (4,85%); Noël Mamère 11.891 (4,73%); Arlette Laguiller 11.274 (4,49%); Bruno Mégret 9.924 (3,95%); Olivier Besancenot 9.313 (3,71%); Alain Madelin 9.027 (3,59%); Robert Hue 7.730 (3,08%); Christiane Taubira 4.481 (1,78%); Corinne Lepage 4.350 (1,73%); Christine Boutin 2.319 (0,92%); Daniel Gluckstein 1.061 (0,42%)

2^e tour 2002 - I: 342.824; V: 281.346; E: 265.147; Abs: 17,93% - Jacques Chirac 186.546 (70,36%); Jean-Marie Le Pen 78.601 (29,64%)

Appartenances politiques

LCR	Olivier BESANCENOT (LCR) Ligue communiste révolutionnaire
PC	Marie-George BUFFET (PC) Parti communiste
PT	Gérard SCHIVARDI (PT) Parti des travailleurs
UDF	François BAYROU (UDF) Union démocratique française
AD	José BOVÉ Altermondialiste
LE	Dominique VOYNET (Verts) L'écologie, les Verts
MPF	Philippe de VILLIERS (MPF) Mouvement pour la France
PS	Ségolène ROYAL (PS) Parti socialiste
CPNT	Frédéric NIHOUS (CPNT) Chasse Pêche Nature Tradition
FN	Jean-Marie LE PEN (FN) Front national
LO	Arlette LAGUILLER (LO) Lutte ouvrière
UMP	Nicolas SARKOZY (UMP) Union pour un mouvement populaire

Région Corse

2A Corse-du-Sud

I: 94.490; V: 71.468; E: 70.444; Abs: 24,36%

Nicolas Sarkozy	26.443	(37,54%)
Ségolène Royal	13.836	(19,64%)
Jean-Marie Le Pen	11.211	(15,91%)
François Bayrou	9.144	(12,98%)
Olivier Besancenot	2.988	(4,24%)
Marie-George Buffet	2.285	(3,24%)
Frédéric Nihous	1.057	(1,50%)
Dominique Voynet	972	(1,38%)
Philippe de Villiers	955	(1,36%)
José Bové	762	(1,08%)
Arlette Laguiller	582	(0,83%)
Gérard Schivardi	209	(0,30%)

1^{er} tour 2002 - I: 86.526; V: 51.450; E: 50.261; Abs: 40,54% - Jacques Chirac 13.899 (27,65%); Jean-Marie Le Pen 8.749 (17,41%); Lionel Jospin 7.539 (15,00%); Jean Saint-Josse 3.885 (7,73%); Jean-Pierre Chevènement 3.400 (6,76%); Robert Hue 2.360 (4,70%); François Bayrou 1.831 (3,64%); Arlette Laguiller 1.666 (3,31%); Noël Mamère 1.630 (3,24%); Olivier Besancenot 1.408 (2,80%); Alain Madelin 1.198 (2,38%); Christiane Taubira 1.161 (2,31%); Bruno Mégret 721 (1,43%); Corinne Lepage 421 (0,84%); Christine Boutin 225 (0,45%); Daniel Gluckstein 168 (0,33%)

2^e tour 2002 - I: 86.430; V: 58.736; E: 56.059; Abs: 30,89% - Jacques Chirac 43.557 (77,70%); Jean-Marie Le Pen 12.502 (22,30%)

2B Haute-Corse

I: 111.830; V: 84.356; E: 83.125; Abs: 24,57%

Nicolas Sarkozy	30.376	(36,54%)
Ségolène Royal	19.657	(23,65%)
Jean-Marie Le Pen	12.221	(14,70%)
François Bayrou	9.835	(11,83%)
Olivier Besancenot	2.953	(3,55%)
Marie-George Buffet	2.878	(3,46%)
Frédéric Nihous	1.203	(1,45%)
Dominique Voynet	1.147	(1,38%)
Philippe de Villiers	953	(1,15%)
José Bové	897	(1,08%)
Arlette Laguiller	764	(0,92%)
Gérard Schivardi	241	(0,29%)

1^{er} tour 2002 - I: 104.867; V: 60.688; E: 59.201; Abs: 42,13% - Jacques Chirac 16.281 (27,50%); Lionel Jospin 9.297 (15,70%); Jean-Marie Le Pen 8.417 (14,22%); Jean Saint-Josse 5.123 (8,65%); Jean-Pierre Chevènement 4.300 (7,26%); Robert Hue 3.141 (5,31%); Christiane Taubira 2.801 (4,73%); Arlette Laguiller 1.963 (3,32%); François Bayrou 1.829 (3,09%); Noël Mamère 1.635 (2,76%); Olivier Besancenot 1.592 (2,69%); Alain Madelin 1.005 (1,70%); Bruno Mégret 958 (1,62%); Corinne Lepage 499 (0,84%); Christine Boutin 244 (0,41%); Daniel Gluckstein 116 (0,20%)

2^e tour 2002 - I: 104.842; V: 69.901; E: 63.927; Abs: 33,33% - Jacques Chirac 52.148 (81,57%); Jean-Marie Le Pen 11.779 (18,43%)